

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°51  
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2006

## "Quand vient la fin de l'été sur la plage..."

(o entre massa i poc\*!)

Appliquées à l'été mossétan, les paroles de cette chanson créée, me semble-t-il, par *Orlando* (le frère de Dalida) dans les années 60-70 et reprise dernièrement par *Laurent Voulzy*, auraient pu présenter la version suivante :

*"Quand vient la fin du mois d'Août sur la Place,  
Mosset est brusquement déserté ;  
Peut-être pour toujours ? ..."*

Non, bien sûr ! ("Du moins pas pour le moment !" ajouteraient certains esprits chagrins).

Mais quel contraste entre le concentré (et la diversité) des activités festives et par là même conviviales – bals avec sono assourdissante (au sens premier), apéritifs de rues, conférences à la Capelleta ou à la Salle Polyvalente, concerts à l'église ou à la Capelleta, repas de quartiers, réunions animées sur la terrasse de l'Auberge, tournois de foot pour petits et grands\*\*... tout cela se juxtaposant voire se superposant dans un rythme frénétique – et le calme plat de cette fin Août.

Cependant, si le village voit les volets de ses quelques résidences secondaires se fermer et un relatif silence s'installer, tel n'est pas le cas de la forêt mossétane dont la plupart des niches mycologiques sont prises d'assaut (souvent en vain, pour l'instant) par des chercheurs catalans ou gavatxos dont les premiers orages d'Août succédant à la sécheresse de Juillet ont exacerbé l'instinct prédateur et la soif d'espaces forestiers ; je n'aurais garde d'oublier les groupes de randonneurs partant à la conquête de *Madres ni*, évidemment, les équipes de chasseurs de sangliers autorisés à se mettre en branle dès le lendemain de la fête mariale !

Mais pendant ce temps-là, il semblerait que certaines "petites interrogations" touchant à la vie quotidienne de la cité soient laissées en suspens ... Vite ! Hâtons-nous de lever ces points de suspension afin de ne pas désespérer *Mimi, François, Suzette, Marcel, Elvire, Jacqueline et les autres...* ces Mossétans pérennes tellement attachés (de gré ou de force) à notre Mosset.

**Jean Llaury**

\*Littéralement : "entre beaucoup trop et presque rien"

\*\*Durant ces minis tournois sur le mini stade de "la tour des parfums", j'ai beaucoup apprécié la qualité du jeu mais également le fair-play des équipes engagées ainsi que l'arbitrage de Bob.

## DANS CE NUMÉRO

|  |                    |    |
|--|--------------------|----|
| En direct du clocher                       | Violette GRAU      | 2  |
| La vie des associations                    |                    | 4  |
| Les gens d'ici                             | Jean LLAURY        | 6  |
| Auberge de la Castellane :<br>le renouveau | André BOUSQUET     | 11 |
| Mosset fa temps                            | Georges TIMAN      | 13 |
| I si cantéssim ?                           | Jean MAYDAT        | 18 |
| La Font del gat de Mosset                  | Jean MAYDAT        | 19 |
| A propos du cadran solaire du plaçal       | Gilbert CABARROCAS | 21 |
| Histo-généalogie                           | Jean PARES         | 23 |
| Une historiette                            | Marie GRAND        | 28 |
| Le carnet                                  |                    | 28 |



# EN DIRECT DU CLOCHER

Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau



La rubrique de *Violette*

## FIN DE LA SAISON ESTIVALE

Nous avons vécu un été en demi-teinte, avec un mois de juillet très chaud, une fréquentation touristique moyenne et des animations quasi inexistantes. Par opposition le mois d'août a été moins ensoleillé, les vacanciers très nombreux et les manifestations culturelles et festives concentrées sur la première quinzaine d'août.

Cette année la festa major a connu deux jours de pluie, ce qui a obligé les orchestres à se replier à la salle polyvalente, mais cela n'a pas découragé les danseurs et l'ambiance était très "chaleureuse"!

Deux temps forts ont marqué cet été : le 9 juillet



Bal des sucettes

la bibliothèque municipale a fêté en grande pompe ses 10 ans d'existence. Le 15 août les paroissiens et amis de la vallée de la Castellane ont célébré dans la joie, en l'église Saint Julien, le retour de la Vierge de Corbiac, la Vierge du portal Santa Magdalena et le petit coffret de mariage qui, depuis plus d'un an, étaient dans les ateliers de restauration de Perpignan. Une foule impressionnante de fidèles ont participé à cette messe chantée, suivie d'un apéritif musical.

Et puis, il y a eu aussi toutes les manifestations incontournables, le vide grenier, la rifle d'été, la tarda catalana, les conférences, les concerts, les balades et visites de Thérèse, les expositions, l'auberge espagnole, tout un programme pour passer un bon été à Mosset.

Le 18 août à l'occasion de ses 60 printemps, **Henri Sentenac** a convié tous ses amis à un apéritif dînatoire avec orchestre, le 3 septembre c'est **Albert Heijdens** qui a fêté ses 65 ans en musique, petit concert donné par **Pierre et Kitty**, quelques chansons de Jacques Brel interprétées par **Robert** accompagné à l'accordéon par **J.P Sire**.

Mosset reste un village festif où il fait bon vivre, où règnent l'amitié et la chaleur humaine.

## EXPOSITIONS

Grâce aux associations *Capelleta*, *Grandir avec les livres* et *Montagn'art*, divers artistes ont pu exposer leurs oeuvres tout au long de l'été, dans divers lieux du village.

**Pascale Marquié**, **Géraldine Stringer** et **Rafael Fraguas** ont exposé à la Capelleta, **Pierre Froidevaux** à la bibliothèque et **Ellen Adriansen Jansen** à la boutique Montagn'art. Vous pouvez encore découvrir les photographies artistiques de Skall au café « la Castellane »



## COURS DE YOGA

Les cours de yoga, prodigués par **Cathy**, diplômée de la FFHY, ont repris.

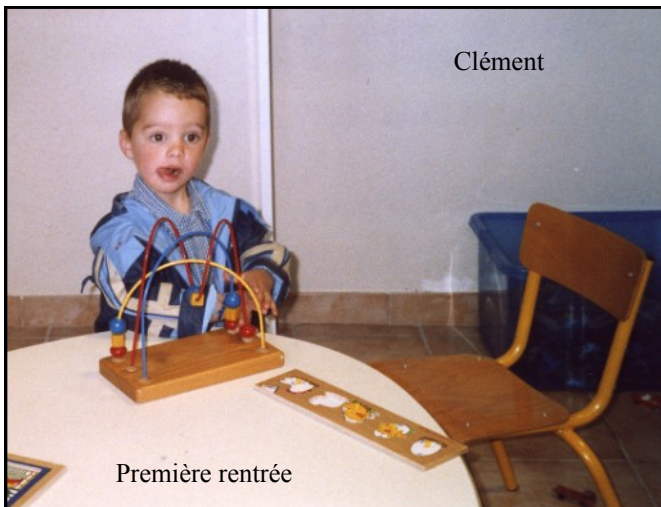
Ils ont lieu tous les vendredis de 9h30 à 11h à la salle polyvalente. Pour celles ou ceux qui veulent découvrir l'activité, la 1<sup>o</sup> séance est offerte.

## RENTREE SCOLAIRE

La rentrée scolaire à *l'école des 3 villages* se fait toujours dans la joie. Pas de larmes ni de cris, tous les enfants sont heureux de se retrouver après des vacances bien remplies.

Une nouvelle maîtresse pour la classe des grands, Mme **Stéphanie Bussy**

**Florence Walmé** reprend la classe des CP, maternelles, avec en plus la fonction de directrice, Melle **Hadji Julie**, occupe le poste d'aide à la direction, les indispensables **Christine** et **Carole** sont toujours là. Voilà une belle équipe féminine qui va accompagner nos enfants durant l'année scolaire.



Une année scolaire avec le même projet d'école "apprendre pour apprendre", des cours d'arts plastiques avec **Aneeke** et **Gérard**, des cours de musique avec **Philippe**, du sport, une langue étrangère, tout un programme !

L'école de Mosset entretient également une correspondance avec l'école de Catllar et ces échanges continueront cette année.

Les enfants ont la chance d'avoir leur cantine au restaurant La Castellane, où **Roland** s'emploie à leur préparer des menus variés et équilibrés.

Tous les ingrédients sont donc réunis pour que les enfants des 3 villages profitent au maximum et réussissent leur scolarité.

Bonne année à tous.

## PASTORETS DE MOSSET

Les Pastorets de Mosset se sont retrouvés dimanche 17 septembre pour leur réunion de rentrée.

Au programme le remplacement de 3 conseillers sortants, **Julien Costéja** président, **Guy Belmas**, conseiller, **Bernard Capdevielle**, trésorier.

Ont été élus : **Sébastien Périno**, président, **Henri Payri**, trésorier, **Pascal Buzenac** conseiller.

**Brigitte Legouverneur** reste secrétaire et **Marie-**

**Thérèse Ricchi** conseillère.

Les Pastorets débutent cette saison 2006 avec confiance et détermination. Les répétitions commenceront le 8 octobre prochain.

Les Mossétans pourront apprécier leur Pessebre le vendredi 23 décembre en l'église St Julien pour la veillée de Noël.

**Julien Costéja** après 17 ans de présidence, secondé par son épouse **Isabelle**, cède donc sa place à **Sébastien Périno**.

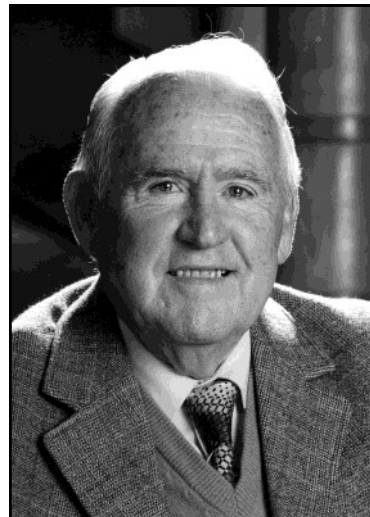
Tous les Pastorets le remercient pour ces années de dévouement, ils remercient aussi **Guy** et **Bernard** pour leur travail et souhaitent la bienvenue à la nouvelle équipe.

## DISTINCTION LITTERAIRE

En marge des "joutes poétiques", dont c'était cette année le 23<sup>e</sup> anniversaire, le **groupe poétique et artistique du Roussillon** organise depuis 5 ans le *grand prix des écrivains roussillonnais* en partenariat avec la ville de Bompas et le centre méditerranéen de littérature.

Plusieurs catégories y sont représentées : poésie, nouvelles, histoire et régionalisme, romans, contes et nouvelles.

Nous sommes très heureux d'apprendre que le premier prix du roman a été attribué à notre ami et



poète mossétan **Michel Perpigna**, pour son livre "L'étoile du berger".

Cette étoile que **Michel** nous a longtemps montrée et que nous avons suivie pendant des années quand il était le berger des Pastorets, cette étoile anime toujours le coeur de ce poète, avide d'amour et de paix, meurtri par la cruauté de ce monde mais toujours plein d'espoir.

Comme lui, tournons nous vers cette étoile et restons sereins.

Bravo Michel et encore merci pour le bonheur que tu nous donnes et nous a donné.



# LA VIE DES ASSOCIATIONS

## OFFICE DU TOURISME

### UN AIR DE RENTRÉE

Thérèse CARON

Traditionnellement le numéro d'automne fait le bilan de la saison passée, il nous faut donc sacrifier à la tradition : petit retour sur quelques faits marquants de ces derniers mois. Le village a vu cet été les maisons familiales se rouvrir pour quelques semaines, et ces Mossétans « exilés » la majeure partie de l'année, ont participé avec joie aux animations proposées par les diverses associations.

Les grandes manifestations proposées par l'Office du Tourisme / Tour des Parfums, se sont bien déroulées avec une foire réussie, au dire des visiteurs et des exposants, une sympathique fête de la lavande où grands et petits se sont appliqués à réaliser bouquets, paniers ou pots-pourris au doux parfum de lavande.

Les ateliers et visites proposés durant l'été ont connu un léger mieux par rapport à l'année dernière.

S'il est encore trop tôt pour donner un bilan précis de la fréquentation à l'Office du Tourisme et à l'expo, il semblerait que nous maintenions notre vitesse de croisière, ce qui n'est pas si mal, par rapport à la tendance générale à la baisse en ce qui concerne l'activité touristique au niveau national et régional.

S'il est un domaine à exploiter de manière plus organisée c'est celui des groupes et associations. En effet, le village de Mosset et la Tour des Parfums attirent un public de plus en plus diversifié : maisons de retraite, villages de vacances, associations d'handicapés, mais aussi des associations de villages, clubs de gym ou même de pétanque. Les visiteurs les plus remarquables ont certainement été les membres de « l'Auto Antic club », venus clôturer leur traditionnel « rallye de voitures anciennes » à Mosset. Une cinquantaine de personnes au volant de rutilantes autos, cela ne passe pas inaperçu dans notre village ! Beaucoup d'entre eux ont, pour l'occasion, découvert les charmes de Mosset et les trésors de son église et testé leur mémoire olfactive à la Tour des Parfums.

Fin Août, c'est « l'Universitat Catalana d'Estiu », en quête de lieux chargés d'histoire, qui a choisi « Mosset, village-frontière », pour sa traditionnelle excursion. La visite du village et une escapade au Col de Jau, pour fouler la frontière sous leurs pieds, a ravi ces férus d'histoire catalane.

La tendance est aussi à la diversification avec les scolaires : la saison commence à s'étaler puisque le gros de l'activité a commencé en Avril, et, pour cette rentrée 2006/2007, les premières classes vont « débarquer » dès les mois de Septembre/ Octobre. Les demandes spécifiques de professeurs de SVT et Physique-Chimie, nous amènent de plus en plus de collégiens et lycéens : le nouvel atelier avec démonstration de distillation, testé l'année dernière, risque fort de devenir un « best-seller » auprès de ce public. Après cette saison bien remplie, il est temps d'enchaîner sur les activités de l'automne et de préparer la prochaine saison estivale ; celle-ci s'annonce laborieuse, avec la mise en place de la nouvelle exposition à la Tour des Parfums, la concrétisation d'idées nouvelles pour renouveler ou améliorer certaines activités devenues traditionnelles, le tout dans une ambiance très festive pour notre village, avec le nouveau projet « d'Opéra Mosset ». Vous en saurez plus dans les prochains numéros.



Fête de la lavande : l'alambic se prépare

### DEUX MOSSÉTANS DE SOUCHE À LA CAPELLETA

Jean LLAURY

Le cycle estival des conférences à la Capelleta s'est terminé, en fanfare, avec la "production" de deux enfants du pays : Pierrot GATEL et Michel ARROUS.

Le premier, *Pierre Gatel*, ingénieur fraîchement "jubilat" (retraité), a présenté, avec beaucoup de flamme, en compagnie de *Christian Berbain*, géologue et de *Philippe Rémy*, présentateur d'un diaporama- l'Univers des "Micro-minéraux du pays catalan".

Après la conférence, il a fait don à "Grandir avec les livres", la bibliothèque de Mosset, de deux ouvrages : "Mines et minéraux des Pyrénées Orientales et des

**Corbières"** de *Christian Berbain, Georges Favreau et Jacques Aymar*.

**"Les micromontures"** ouvrage spécialisé dû à la plume de *Pierre Gatel*.

Rappelons que ce dernier a fréquenté un temps l'école de Mosset, village où il s'est d'ailleurs marié. Sa maman était *Yvonne Payri-Gatel* ; chroniqueuse talentueuse du JDM, Yvonne nous a malheureusement quittés très récemment.

*Mathilde*, l'épicière de la "Plaça de Dalt" (du temps où Mosset comptait 3 épiceriers) fut une de ses grand-mères alors que l'un de ses arrière grands-pères fut "*en Prétó (en Prétou), el fuster (le menuisier)*" de la "Plaça de l'església".

Quant à *Michel Arrous*, fidèle à une vieille habitude\*, il a clôturé, avec toute son érudition et sa verve coutumière, le cycle de l'été, en nous présentant **"George SAND à la campagne"**.

Après sa conférence, il est certain que je vais relire avec plaisir et une toute autre optique (que celle, lénifiante, qu'on a pu m'inculquer dans ma pré-adolescence) **"La mare au diable"**, **"François le champi"** ou **"la petite fadette"** tout en sachant, maintenant, que là ne se borne pas l'univers littéraire de cette romancière champêtre et socialisante à la fois. En ce qui concerne les origines mossétanes du conférencier, professeur à la Sorbonne, sachez qu'en plus d'être le fils de Dominique Arrous et d'Adrienne Borreil, et à ce titre neveu d'Yvette Quérol, il descendrait, d'après Manou Cara se référant à Jean Parès notre histo-généalogiste, du couple Frances Arros - Joana Anna Borel (mariage le 02/02/1648) qui compterait jusqu'à ce jour près de 3000 descendants.

Ce qui est certain c'est que Michel Arrous compte aujourd'hui 3 descendants directs.

\*Michel Arrous n'a pas pour habitude de "donner" *Georges Sand à la campagne* chaque fin Août, mais de clôturer systématiquement le cycle estival des conférences.

#### Notes concernant la minéralogie:

**Pour toute information vous pouvez joindre :**

Christian Berbain (historique et minéralogie) : 32, rue R. Cassin 66270 LE SOLER

Pierre Gatel (microminéralogie) : 37, rue Richer 75009 PARIS

Philippe Rémy (géologie) : 7, rue des violettes 66600 RIVESALTES

#### **Pour contacter l'AFM :**

- représentants locaux les plus proches :

M et Mme Gérard et Jeanine Boyer, 2, rue du vieux Noyer 64820 CASTEIL

tel : 04 68 05 69 19

- contact national (secrétaire de l'AFM) :

M. Robert Pécorini, 9, allée des chênes verts, 13620 CARY Le ROUET

- site sur le web : <http://www.micromineral.org/index-fr.html>

#### **Bibliographie : ouvrages disponibles à la bibliothèque de Mosset (Ass. Grandir avec les livres) :**

Mines et minéraux des Pyrénées-Orientales et des Corbières, par Ch. Berbain et al.

Les Micromontures, par P. Gatel

#### **Visite d'initiation recommandée :**

Musée de géologie de Vernet les Bains, Parc du casino 66820 Vernet-les-Bains

Tel : 04 68 05 77 97- 04 68 05 52 37



## C'EST REPARTI !

**Yvonne MESTRES**

Après trois années d'intense activité avec, au final, trois spectacles dont le succès fut considérable :

2003 « A propos du barbier de Séville »

2004 « Tapas i canto »

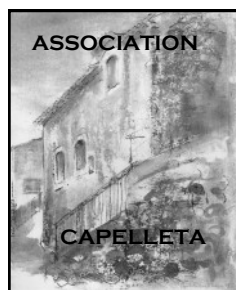
2005 « Sacrée Carmen »

Après une pause bien méritée en 2006, Opéra Mosset reprend ses activités pour la saison 2007, avec un grand projet en perspective pour 2008.

La réunion du 26 août a rassemblé plus de cinquante personnes (choristes, bénévoles, nouveaux venus...) très intéressées par l'annonce du prochain spectacle présenté par notre metteur en scène Albert heijdens : « **Don Quichotte de la Mancha** » d'après l'œuvre majeure de Cervantès.

L'assistance a approuvé le projet (nombreux applaudissements) et, dans la foulée, des équipes de travail se sont constituées auprès de chaque responsable, chacun d'eux ayant déjà proposé ses services.

Les ateliers de chant débiteront en octobre avec le nouveau chef de chœur Hélène Rivrain.



## ANIMATION D'AUTOMNE

**Yvonne MESTRES**

Fidèle à la tradition, l'association Capelleta organise la castanyada le dimanche 29 octobre, à 15 heures, à la salle polyvalente.

Au programme :

*Castanyes torrades i vi nou*

*Peça de teatre : « el nadal de la Teresina » de Jaume Llong, interpretada per el grup ULTRERA d e Sorède.*



Renseignements : 04 68 05 03 18

Partenaires : Mairie de Mosset et Office du tourisme

# LES GENS D'ICI

## (La gent d'aquí)



### SUZETTE FABRE, LA DAME DU CHÂTEAU

Par Jean LLAURY

(Suite du N° 50)

Rappelez-vous ! Il y a deux mois ! J'avais, au bas de la page 14 du précédent JDM, et par manque de place, (lâchement ? ) abandonné, sur le quai d'une gare parisienne, *Suzette*, notre héroïne mossétane, ainsi que sa petite et toute récente famille. Qu'allaient donc faire dans la capitale, en cette année 1936, *Sébastien*, *Suzette* et leur petite *Gillette*, eux qui, depuis peu occupaient le *Riberal de Galdric du château* sur les berges de la *Castellane* ?

Que je vous dise !!! L'an 1936 qui a vu naître avec le "*Front Populaire*" les premiers "*Congés Payés*" (dont on vient de fêter le soixante dixième anniversaire ) fut, dans l'existence de *Suzette*, l'année du grand *chambardement* !

Rendez-vous compte : dans un premier temps, en Février, elle devient l'épouse de *Sébastien*, son ami d'enfance, de retour du Maroc et de ses trois ans d'engagement militaire ; fin 36, elle donne naissance à leur fille *Gillette* et dans la foulée, elle qui, jusqu'alors, n'avait guère quitté son petit pays catalan, se retrouve finalement (en bonne épouse ayant promis de le suivre en toutes circonstances) en compagnie de son mari -nommé dans la Police - sur ce quai de gare parisienne.

A leur arrivée à *Paris*, les *Fabre* ont, tout d'abord, déniché une chambre d'hôtel puis un petit logement et enfin un appartement, dans le XIV<sup>e</sup>, que *Suzette* et *Sébastien* occuperont de 1940 à 1964, année du départ à la retraite et du retour définitif à *Mosset* !

La solde d'un jeune policier parisien n'étant pas mirobolante, sa jeune épouse se mit rapidement



Suzette, Gillette et Sébastien

en quête d'une activité rémunérée ! Dans un premier temps, grâce à l'appui d'une concierge dont le mari, collègue de *Sébastien*, était natif de *Peyrestortes*, elle "décrocha" quelques ménages. Elle se retrouva, ensuite, "femme de service" dans un lycée parisien ; mais balayer, passer la serpillière, remettre en ordre tables, bancs et chaises... à longueur de journée et ce durant quatre ans,

c'est lassant. Heureusement, toujours grâce à des relations amicales (en l'occurrence, des voisins), *Suzette* va dénicher, après des tests préalables, un "stage de couture" organisé, tenez-vous bien, par le "*Parti Communiste Français*" ; qualifié d'"accélééré" et d'une durée de six mois, il lui permit d'obtenir un CAP, celui de "culottière", c'est-à-dire de "*faiseuse de pantalons*".

Les débuts, dans la vie active, de notre culottière ne furent guère encourageants ! Premier pantalon : poches cousues à l'envers, extrême lenteur dans le montage (demi-journée), tissu déchiré... La cata ! Heureusement, son patron lui laissa une nouvelle chance et *Suzette* réussit son deuxième assemblage. S'adaptant très rapidement, c'est en moyenne 14 pantalons par jour qu'elle parviendra à confectionner.

Elle fit ensuite la connaissance d'une personne d'origine juive (rescapée du camp d'*Auschwitz*) avec laquelle elle collabora durant huit ans. Cette personne, fort dynamique, avait créé une entreprise de confection : pantalons, jupes, vestes... *Suzette*, dans son appartement du XIV<sup>e</sup> et grâce à une machine à coudre industrielle *Pfaff*, assemblait avec sa patronne, jusqu'à 60 jupes par jour . L'ultime année de leur association, ce fut pas moins de 5 000 jupes qui leur passèrent entre les mains...

Plus tard, la culottière mossétane se "mit à son compte", à la maison ! Elle confectionnait, sur commande et en fonction des modes et des sai-



Les grands-parents et les cousins

sons : jupes, shorts, sahariennes, canadiennes, Duffel-Coat (ces manteaux trois-quarts à capuche et à boutonnage curieux dont elle fit sa spécialité) et, bien sûr, pantalons ! Elle "prenait" les commandes et exécutait ! *Sébastien* livrait à domicile. En outre, mais cela allait de soi, *Suzette* habillait toute la famille ! Seules, les tenues officielles de

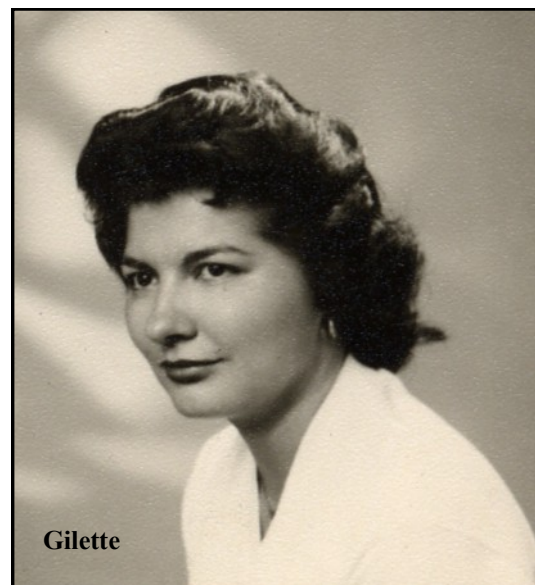
son époux échappaient à sa machine *Pfaff* et à ses coups de ciseaux !

Et Mosset, que devenait-il ? Durant toutes ces années, quels rapports nos parisiens entretenaient-ils avec leur si lointain et si petit village ?

Durant les premières années de la guerre et de l'Occupation allemande, Mosset -où les Fabre avaient mis en sécurité leur fille Gilette- était en Zone Libre et Paris en Zone Occupée.

D'où les problèmes quasi insolubles pour se rendre de la capitale dans les Pyrénées Orientales. Mais ces problèmes, *Suzette* eut à les résoudre par deux fois et ces deux fois, hélas, pour des problèmes de santé de sa fille.

La première fois, c'est un télégramme angoissé d'*Annette -Gilette, atteinte d'une typhoïde gravissime, se trouve dans un état comateux-* qui poussa *Suzette* à faire des pieds et des mains pour obtenir le précieux laissez passer. Par chance, le dénouement fut heureux et *Suzette* put, l'âme en paix et bien que cela lui en coûtât, rejoindre en-



suite Paris.

La seconde fois, pratiquement un an plus tard, le sort se montra encore plus cruel : *Suzette* qui se languissait de Gilette avait demandé à sa sœur de lui envoyer un "faux" télégramme aussi angoissé que le précédent afin d'obtenir un nouveau laissez passer et de retrouver, un temps, sa fille ; nous étions en Juillet et tout fonctionna à merveille jusqu'à ce que la maman retrouve en gare de Prades *Annette* venue la chercher. Ce fut pour apprendre que la veille Gilette s'était, accidentellement, profondément brûlée et qu'elle se trouvait, à nouveau, dans un état comateux ; soignée par le Docteur de Massia, elle ne sortira de son coma que 48 heures plus tard ! Là aussi, Dieu merci, le dénouement fut heureux.

Après ces années douloureuses, la Vie familiale reprit son cours "normal" avec les études réussies puis le mariage de Gilette dont je me souviens de la gouaille de Gavroche féminin et de l'accent "pointu" rivalisant avec ceux des deux Claude(s) Soler et Surjous, autres catalano-parisiens "émigrés" pour cause de travail- et la naissance bienvenue de deux petits-fils qui font, aujourd'hui, le bonheur de leur grand mère.

Mais revenons sur nos "pas", revenons à cet entretien sous véranda, repris fin Juin par temps de chaleur lourde, orageuse :

*"Nous sommes en mille neuf cent soixante quatre ! Sébastien "fait valoir ses droits à la retraite" et nous voici définitivement de retour à Mosset ! La ferme du Riberal manque de bras ? Qu'à cela*



Retour au pays

*ne tienne, Sébastien et moi allons nous atteler à la tâche et nous revoilà exploitants agricoles.*

*Une anecdote, en passant ! Les années soixante, tu t'en rappelles, furent propices à la culture de la pêche ; Sébastien se mit donc en tête d'agrandir un pré qu'il planta en pêchers ; quelques années plus tard, alors que le verger commençait à produire, une gelée tardive anéantit la récolte prometteuse ; l'année suivante, c'est un orage de grêle qui eut raison de nos efforts. Dégoûtés, nous avons fait scier puis arracher les arbres fruitiers...*

Heureusement, ce n'est qu'une anecdote et, durant tout le temps où il s'occupa de la propriété, Sébastien fut un agriculteur somme toute satisfait de ce retour aux sources. Lui qui durant une bonne partie de sa vie "active" avait vécu à Paris au milieu du tumulte de la capitale, se retrouvait, pour une seconde vie, dans son village natal, dans un lieu paisible (du moins en apparence) où il put non seulement s'adonner au travail de la terre mais également, j'allais écrire surtout, assouvir ses deux passe-temps favoris : la chasse et par dessus tout, la pêche à la truite dont il avait été privé durant tant d'années.

Sébastien était un pêcheur de "correcs", de ruisseaux de fonds de ravins ; ce qu'il aimait avant tout, c'était la découverte et la capture (souvent difficile), en solitaire, de farios oubliées dans quelque petit gouffre perdu au milieu de la végétation désordonnée. C'est ainsi que les correcs de la Coma, de la Bastide, de Canrec ou del Niu de l'Astor furent ses "coins" favoris !

J'ajouterai qu'en compagnie, le plus souvent, de Jean Sarda, il ne ménagea pas ses efforts afin d'aleviner la Castellane et ses affluents.

Cependant, entretien de la propriété du Riberal, chasse et pêche n'empêchèrent pas notre homme d'être, durant deux mandats, un élu municipal.



Deux championnes de belote





C'est ainsi, qu'en qualité de Premier Adjoint de Louis Soler, il fut l'un des promoteurs de la fameuse *Station de ski du Col de Jau*...

C'est par la lecture de l'article d'un *Indépendant* jauni relatant l'inauguration de la Station de ski "la plus petite du Monde" que s'est achevée ma deuxième entrevue avec "Suzette, la Dame du Château".

Dès que je me suis levé pour prendre congé, la chatte de la maison, jusqu'alors tapie dans un coin de la véranda, a bondi sur la table enfin libérée ; elle a fait le dos rond, puis s'est étirée de tout son long, enfin s'est assise et a lissé ses vibrisses en ronronnant :

*"Ouf ! Il était temps qu'il parte ce poseur de questions ! Je n'en pouvais plus ! A cause de lui, j'ai loupé ma sieste et Suzette n'a pu lire son Journal du matin !"*

## NOTES

Suzette a déjà eu les honneurs du JDM ; c'était en Septembre 1998, dans *"les échos"*, au-dessus des *"apéritifs de rue"* alors chers aux deux *André Bousquet* : Civada et Ventura, et à droite d'un *"Plaidoyer pour une Place du Souvenir"* signé *Paul Assens*.

*"Un concours de belote organisé par Pascal Gomez s'est déroulé à l'école, au mois d'Août.*

*Les équipes finalistes ont été*

***Louissette Renouard – Suzette Fabre***

*opposées à*

***Antoine Cartier – Kevin Corrière***

*Après une lutte acharnée, c'est l'équipe des "vétérantes" (néologisme mossétan ?) qui a remporté le tournoi et le prix attribué aux vainqueurs : un magnifique jambon.*

*Magnanimes et généreuses, les deux grands mères ont offert le jambon à leurs jeunes et valeureux adversaires !"*

Jusqu'à la disparition de *Madame Renouard*, *Suzette* et *Louissette* furent deux amies inséparables ; toujours associées dans les tournois de belote et toujours prêtes à se balader dans les environs du village tout en bavardant.

Leur amitié "remonterait"-elle au long séjour que l'une et l'autre effectuèrent dans la capitale que cela ne m'étonnerait guère ! En effet, dans le même temps où notre culottière confectionnait pantalons, jupes et Duffel-Coat dans le XIV<sup>e</sup>, *Armand Renouard*, le mari de *Louissette* (sœur d'*Yvonne Payri-Gatel*), tenait une des célèbres échoppes de bouquiniste sur les quais de la Seine.

## Où il est question de DOYENS ! Comment distinguer le VRAI du FAUX ?

Dans la première partie de l'article consacré à "La Dame du Château" j'ai cité *François Garrigo* en qualité de *doyen du village* ; j'aurais dû me méfier et distinguer *doyen des résidents actuels* et *Doyen absolu*.

Grâces soient rendues à **Henri Grau** lequel a, dans le texte qui suit, non seulement rectifié mon manque de précision mais également rendu hommage à ses "avantpassats". J'aimerais bien que ce type d'interactivité entre lecteurs et rédaction se généralise ; notre JDM n'en serait que plus vivant !

### LE DOYEN

C'est en lisant la première partie de l'article de Jean Llaury "Les gens d'ici" que j'ai été surpris d'apprendre par Suzette Fabre que François Garrigo, né le 9.2.1912, était "notre doyen actuel". Immédiatement, j'ai pensé à mon oncle CORCINOS Jean Baptiste.

Ayant pris contact avec le rédacteur de l'article, celui-ci m'apprit que c'était lui qui avait rajouté ces mots aux paroles de Suzette. Aussi, ces quelques lignes vont-elles rendre à mon oncle la qualité de "DOYEN DES MOSSETANS".

En effet, CORCINOS Jean Baptiste (frère de ma mère CORCINOS Germaine épouse GRAU) est né le 3 Septembre 1909 à Mosset dans la maison paternelle sise au N°3 du Carrer del Pou où, avec ses sœurs Juliette (décédée en 1936) et Germaine (décédée en 2001), ils vécurent leur jeunesse.

"Baptiste", comme on l'appelle, vit toujours à Tarbes où il coule une paisible retraite de fonctionnaire du Trésor Public, entouré de ses enfants Jacqueline et Jean-Louis, de ses petites filles, Caroline et Véronique et de ses arrière petites filles, Barbara et Mélusine.

Doyen des Mossétans, il est également Doyen de la branche des CORCINOS surnommés "PINATXOS", branche qui se décline ainsi :

-Son père (mon grand père maternel) CORCINOS Julien, Etienne, Maurice dit "Julia PINATXO", né en 1876, était le fils de CORCINOS Julien, Thomas et de CORTIE Marie-Rose et le frère de :

- *Rose Marianne* dite "*la Rosine*" (1868) mère de *VILLE Célestine* et grand-mère de *Claude* et *Yvonne VILLE*.

- *François, Etienne, Jean* (1870) père de *Anna Marie, Catherine, Julien* (l'ancien boulanger) et de *François dit "Jacques"*.

- *Maurice, Martin* (décédé sans descendance).

- *Catherine, Rose* que j'appelais "*tante Marie de les Aires*" et qui était la mère de *Blaise NOT, François NOT, Isidore NOT, Jean NOT* et de *Denise* épouse *DURAND René*.

De part son âge, bien qu'il soit alerte et se suffise à lui même, mon oncle n'est plus revenu à Mosset depuis une huitaine d'années. Aussi, l'automne dernier, mon épouse et moi sommes allés lui rendre visite au cours d'un périple pyrénéen.

J'ai pu revoir mon cousin Jean-Louis, Julien et mes petites cousines. Avec l'oncle, nous avons discuté de Mosset, "son village", du camp de la Sal où ont vécu les "pinatxos" et où, tous les ans, au mois d'Août, dans sa 4CV puis sa Dauphine, il emmenait son père, son fils et moi jusqu'au Col de Jau.

Il me demanda des nouvelles des cousins CORCINOS (famille du boulanger), GRAND, MARTINEZ (descendants des TAURINYA des Cabanots), des enfants de Célestine VILLE, de la fratrie des NOT-DURAND, ainsi que de tous les jeunes (anciens d'aujourd'hui) qu'il a connus et



qui ne sont plus très nombreux.

Avant de le quitter, mon épouse a fixé cette belle journée sur la pellicule. Sur le cliché, je suis à sa droite et son fils CORCINOS Jean-Louis, Julien est à sa gauche.

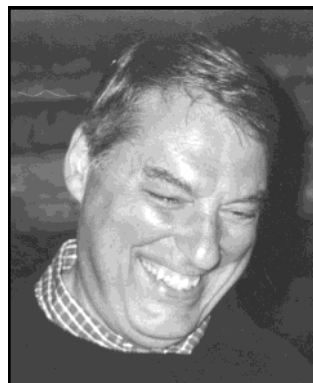
Lorsque Baptiste lira le présent journal, il aura fêté ses 97 ans en famille.

Donc, bon anniversaire, cher oncle Baptiste, "i per mults anys" tout en lisant notre JDM.

## AUBERGE DE LA CASTELLANE : LE RENOUVEAU

André BOUSQUET

Depuis le 1er juin Roland FABRESSE et Emilie RABEUX ont repris l'Auberge de la Castellane régaland leurs nombreux clients d'une cuisine de qualité et d'un accueil chaleureux et souriant. Pour ses lecteurs le JDM est allé interviewer ce couple sympathique après 3 mois d'exploitation sans faille d'un commerce auquel les résidents, comme les estivants, attachent beaucoup d'importance :



Ouest. C'est là que j'ai rencontré, la dernière année, Emilie, qui était en stage linguistique.

En 2002 nous sommes partis en Guadeloupe, à Saint François, où j'ai eu la chance d'occuper, avec passion, le poste de Chef de cuisine dans les 3 meilleures tables de l'île.

En 2005 j'ai eu le plaisir et l'honneur d'être élu « Meilleur Chef Gastronomique de la Guadeloupe ».

### Emilie

Après une année d'Histoire de l'Art et l'obtention d'un BTS Tourisme à Toulouse je suis partie en Irlande pour un stage

linguistique de 6 mois en Office de Tourisme. La rencontre avec Roland et le début de notre belle histoire n'ont pas facilité ma maîtrise de la langue anglaise !

En Guadeloupe, pendant que Roland mitonnait ses spécialités, j'ai travaillé en agence de voyages et dans des activités touristiques diverses.

### JDM

Comment êtes vous venus à Mosset ?

### Roland et Emilie

Pendant notre dernière année en Guadeloupe, courant 2005, nous recherchions une location-gérance à reprendre afin de nous installer à notre compte et mettre à profit notre expérience et notre amour de la cuisine. Nous avons choisi de nous établir en Roussillon et avons commencé à prendre des contacts.

En mars 2006, alors que nous étions venus pour un entretien dans un restaurant de la plaine, entretien qui nous avait laissés insatisfaits, nous sommes tombés, par hasard, sur l'annonce de l'Indépendant concernant Mosset. Nous n'avions plus que 2 jours avant le retour en Guadeloupe.

### JDM

Parlez-nous de vos origines

### Roland

Je suis né, il y a 34 ans, à Perpignan, de parents originaires du Fenouillèdes et qui habitent, à la retraite, La Tour de France. Je suis donc un enfant du pays, qui parle Catalan, bien sûr !

### Emilie

Je suis née, il y a 27 ans, à la Rochelle, d'un père Parisien et d'une mère Sarthoise. Mon père, ancien restaurateur, habite Bayonne et ma mère est enseignante à l'Île de Ré.

### JDM

Quels sont vos formations et vos parcours professionnels ?

### Roland

Je suis sorti en 1991 de l'École Hôtelière de Saint Chely d'Apcher (Lozère) avec un brevet de technicien option cuisine. Après avoir fait mes classes dans plusieurs restaurants du Languedoc-Roussillon je suis parti en Irlande en 1999. J'ai occupé le poste de second de cuisine pendant 4 ans dans un restaurant gastronomique de la côte

Nous sommes immédiatement montés à Mosset pour faire connaissance du village, et ce fut le coup de foudre. Quelques jours après, par téléphone, Monsieur Olivier Bétoin nous annonçait que notre candidature avait été retenue.

Un mois plus tard, c'est-à-dire fin avril, nous voici de retour (c'est Roland qui parle) en terre Catalane ! Après 1 mois de mise en place nous avons ouvert, comme vous le savez déjà, le 1er juin.

### **JDM**

Et que pensez-vous de ces 3 premiers mois d'exploitation ?

### **Roland et Emilie**

L'appréhension qui peut accompagner une nouvelle installation dans un environnement inconnu a été balayée, dès les premiers jours, par l'accueil chaleureux de la population. Nous sommes ravis à la fois sur le plan professionnel et sur le plan relationnel. C'est ainsi que certains Mossétans nous ont confié avoir retrouvé le chemin de la Castellane, après quelques années d'absence. Nous avons été agréablement surpris par la fréquentation, l'affluence et la fidélité des clients. Pourvu que ça dure, car nous sommes conscients d'être arrivés à la bonne saison. Que nous réserve le reste de l'année ?

Nous pensons que les gens nous ont manifesté leur reconnaissance pour la qualité et la constance de notre travail : ouverts de 8 heures à plus de minuit, 6 jours sur 7 (soit 96 heures par semaine !), fermés un seul jour en juin afin d'assurer un démarrage dans de bonnes conditions. Devant l'absence de boulangerie nous avons dû assurer la distribution quotidienne du pain et, depuis 1 mois, aller le chercher à Prades. Aussi, devant cette surcharge de travail, nous demandons aux clients de nous pardonner quelques retards dans la livraison.

### **JDM**

Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre installation ?

### **Roland et Emilie**

Nous n'avons pas vraiment rencontré de réelles difficultés.

Nous avons réussi, avec beaucoup d'efforts, à maîtriser la présence canine à l'intérieur de l'établissement, mais il y a encore des efforts à faire en ce qui concerne la terrasse !

En ce qui concerne la remise en état des locaux nous remercions la Municipalité d'avoir réalisé les travaux de rénovation intérieurs et nous ne doutons pas que ceux qui restent à réaliser à l'extérieur (rafraîchissement de la façade – consolidation de la rambarde – étanchéité de la terrasse) le seront prochainement.

### **JDM**

Quels sont vos projets ?

### **Roland et Emilie**

Nous ré-ouvrirons, bien sûr, à partir du 31 août, la cantine scolaire.

Nous serons fermés le mardi soir et le mercredi.

Nous essaierons d'attirer la clientèle les week-end en organisant des soirées à thèmes et des animations autour de spécialités : gibier à la broche – ouillade au feu de bois ..

Nous souhaiterions que le propriétaire des lieux (la municipalité) nous débarrasse du four à pizza pour le remplacer par un coin feu-salon-lecture. En effet, ma religion gastronomique (c'est Roland qui parle) m'interdit de faire de la cuisine type pizza, désolé pour les amateurs !

Depuis 15 jours nous avons obtenu le label « bistrot de pays » qui est destiné à promouvoir les produits du terroir à travers une restauration de qualité basée sur les produits régionaux.

### **JDM**

Il est bien connu que dans votre profession l'excellence s'acquiert en changeant régulièrement d'horizon. Combien de temps espérons nous vous garder pour le plaisir de nos papilles ?

### **Roland et Emilie**

Nous avons signé un contrat de location-gérance d'un an mais, si les conditions actuelles persistent, nous ne voyons pas de raison de quitter Mosset. La population mossétane nous a accueillis chaleureusement et, à nos efforts pour les satisfaire, les clients ont répondu par leur fidélité. Nous les remercions tous.





# MOSSET FA TEMPS

## JE VOUS PARLE D' UN TEMPS ...

**Georges TIMAN**

Georges Timan, dont la famille est originaire de Mosset, nous a entretenus, dans de précédents JDM, de certains épisodes de ses vacances estivales au village et d'une partie de son adolescence passée à Perpignan où son père, employé à la SNCF, avait été affecté. Aujourd'hui, il nous propose des anecdotes liées aux années "sombres" de l'Occupation, des Restrictions et de la Catastrophe provoquée par l'Aiguat de 1940 ; toutes péripéties vécues "à cheval" entre la ville et la montagne.

### DU JARDIN "RÉEL" DE GAUDÉRIQUE À L'HORT "FICTIF" DE MARTINOÙ

Parmi les familles de Mossétans "descendues" dans la plaine, nous fréquentions (dans le sens catalan du verbe) la famille de *Bousquet Gaudérique* ; avec son épouse *Catherine née Rolland* et leurs six enfants (trois garçons et trois filles) ils exploitaient, alors, un "hort" (un grand jardin potager) au bord de la *Têt (el Riberal)* à *Saint Estève*.

Dès le début des hostilités, les trois garçons furent mobilisés. Mon père -agent à la SNCF- souvent de service de nuit (de 20h à 4 h) décida d'aller donner un "coup de main" à Gaudérique, quelques heures dans l'après midi, afin de pallier, dans une certaine mesure, le manque criant de main d'œuvre. En contre partie, il ramenait à la maison toutes sortes de légumes, des fruits et même du vin pour notre "très modérée" consommation familiale... Précisons qu'une splendide vigne complétait le jardin !

De plus, Gaudérique avait stocké avec ses réserves propres, un "joli" tas de pommes de terre qui nous étaient destinées.

De mon côté, je me souviens avoir participé, durant les vacances de l'été 1940, à la récolte des tomates, puis à la cueillette des pêches et autres fruits... et Gaudérique avait tenu à me rétribuer "généreusement" ! Quelle fierté de ramener mon premier salaire !

J'ajouterai qu'au cours de ses repos hebdomadai-

res, mon père se rendait souvent à Mosset faire "une bourrade" chez sa sœur *Rose Salies*, épouse de "Poupoun de la Carole" mobilisé puis malheureusement retenu ensuite en tant que "prisonnier de guerre" en Allemagne.

Comme si un malheur ne suffisait pas ! Avec l'annonce de la défaite, l'année 1940 fut également celle de terribles inondations en *Vallespir, Conflent et Roussillon* ! Des pluies diluviennes, des torrents de boue dévalant des montagnes, des morts, des disparus, des dégâts colossaux dans les bassins du *Tech et de la Têt*...

La majorité des "bassanes" de la propriété de Gaudérique furent ravinées, transformées en lits annexes du fleuve... et toutes les provisions anéanties sous plusieurs mètres d'eau boueuse.

Conséquence : le déficit en productions vivrières de la terre ne tarda pas à se faire sentir, annonciateur d'une période de sévères restrictions dans tous les domaines.

Sachez qu'à cette époque, dans la plaine, le petit commerce de quartier (on dit, aujourd'hui, de proximité) était florissant ; les "revendeurs" de fruits et légumes se ravitaillaient soit au "marché de gros" à Perpignan, soit, dans les villages du Roussillon, auprès des exploitants agricoles les plus proches. L'Aiguat de 40 devait malheureusement et pour longtemps tarir ces différentes sour-

ces d'approvisionnement.

Naturellement, la solidarité entre les exploitants mossétans et leurs parents démunis du *Roussillon* ne tarda pas à se manifester.

C'est ainsi que mes oncles *Graner (Martinou, Joseph et Sébastien)* grâce à l'amabilité de la famille *Martin* (notre voisine à Perpignan) purent, de loin en loin, confier un sac de pommes de terre et quelques légumes au chauffeur du camion qui ramenait régulièrement un impressionnant



**Martino Graner et sa fille Mimi (1939/50)**

chargement de "grumes" de la forêt de Mosset à la scierie perpignanaise.

De même, mon père continuait à consacrer, chaque mois, quelques jours de repos aux travaux urgents dans la propriété de "*Poupoun*" et ramenait ainsi quelques provisions lesquelles se raréfiaient de façon dramatique chez les commerçants de la ville.

Mais voilà ! Toute cette belle organisation familiale qui nous permettait de remédier aux fâcheuses restrictions dans le domaine alimentaire fut mise à mal par une loi interdisant le transport de denrées alimentaires par les particuliers. Motif : limiter sinon interdire tout trafic parallèle (le tristement fameux "marché noir") et intensifier le contrôle de la production par les Autorités.

Comme la majorité des Français qui se "ravitaillaient" à la campagne, nous étions cons-

ternés, atterrés.

Heureusement ! Oui, heureusement, quelques temps après, mon père, revenant de Mosset, nous annonça avec un large sourire et tout en agitant une feuille de papier manuscrite : "*Son fet una paxaca amb Martinó !*" (J'ai conclu un arrangement avec Martinou).

*"Nous voici exploitants (fictifs) autorisés à rame-*



**Els horts d'amont**

*ner légalement les produits de "notre jardin".*

Parcourant le document\*, je m'écriai "*et en plus, c'est au lieu-dit les jardins d'amour !* En fait, j'avais mal déchiffré le mot "*d'amoun*" qui signifie "du haut".

*\*"Entre les soussignés M. Jacques Timan, aiguilleur à la SNCF, domicilié à Perpignan, 6 rue du Couchant, d'une part et M. Martin Graner, propriétaire domicilié à Mosset d'autre part, a été conclu ce qui suit :*

*M. Timan Jacques loue à bail pour une période de 3 ans à M. Graner qui l'accepte, un jardin au lieu-dit "Als horts d'Amoun" d'une contenance de 4 ares, à compter du 1<sup>o</sup> Avril 1942.*

*Ce bail est consenti pour 100 F par an, c'est-à-dire que le preneur, M. Timan recueillera la totalité de la récolte annuelle et le bailleur M. Graner touchera cent francs par an.*

*Le preneur s'engage à exploiter le jardin selon les usages du pays, en bon père de famille et à ses seuls frais.*

*Le présent bail prendra fin au bout de 3 années. Les frais du bail sont à la charge du preneur M. Timan. Fait en triple exemplaire à Mosset, le 1<sup>o</sup> Avril 1942."*

## LES ŒUFS DE MOSSET

A l'issue des quatre années d'étude dans la "section technique" du "Collège Moderne de Perpignan" (l'ancienne Sup), il était d'usage de passer des concours afin de faire carrière à la SNCF, aux Télécom...



C'est ainsi que j'envisageai de me présenter au concours d'entrée à l'École de Rochefort qui formait les futurs officiers mécaniciens pour la Marine Nationale.

L'acceptation de ma

demande étant subordonnée à un examen médical me déclarant apte à servir, je fus convoqué à la "Citadelle" de Perpignan. En attendant les résultats de la traditionnelle analyse d'urine, le médecin militaire débuta son examen... et, au cours de la conversation fut amené à évoquer les difficultés qu'il éprouvait en ces périodes de restrictions pour nourrir convenablement ses quatre enfants.

Sur ces entrefaites, le résultat de mes analyses préliminaires fit apparaître un taux anormal d'albumine, conséquence probable d'une consommation exagérée d'œufs mossétans !

Je sollicitai alors l'autorisation de reporter l'examen médical en promettant de limiter au maximum l'absorption d'œufs. Le docteur me rassura gentiment. *"Ce n'est pas grave, votre état général est bon... mais, 1m72 c'est un peu grand pour un futur marin. Nous mettons 1m70 et j'ajoute 2 cm à votre tour de poitrine. Voilà ! Vous avez un dossier médical... en acier de blindage"*.

*Comment vous remercier, docteur ?*

*Très simplement, si vous pouviez m'indiquer une adresse pour avoir des œufs ou tout complément de "ravitaillement"!*

Hélas, je savais que nos "fournisseurs" de Mosset étaient déjà sollicités bien au-delà de leurs possibilités ! Cependant, mes parents, imaginant l'appétit de quatre grands enfants, prélevèrent sur leur propre réserve une douzaine d'œufs ainsi que dix kilos de pommes de terre que je répartis en deux sacs dans les sacoches de mon vélo,

afin de les porter discrètement à la Citadelle. Ce fut mon dernier contact avec l'armée ; en effet, non seulement je n'ai pas "passé" le concours mais, de plus, né en 1924, je n'ai jamais été appelé sous les drapeaux.

## LES "BONS" DE MARTINOU GRANER

Toujours au cours de cette longue et pénible période de "restrictions", le Gouvernement de Vichy avait été amené à instituer une distribution mensuelle mais nettement insuffisante de "tickets d'alimentation".

La pénurie devenant générale, il mit alors en place un système de "bons" en tous genres malheureusement distribués avec parcimonie et peut-être mauvais escient. C'est ainsi que les outils de l'atelier "fer" de l'École Sup (Collège Moderne) usés par le temps et les épreuves ne furent pas pour autant remplacés ; or, la période des compositions et autres examens approchait. Je fis le tour de la famille dans le vain espoir d'emprunter une lime en bon état...

La solution vint, une nouvelle fois, de Mosset ! Mon oncle, *Martin Graner* me fit cadeau de deux bons "*Monnaie Matière*" obtenus en sa qualité d'agriculteur et délivrés par la Mairie pour le renouvellement d'une pelle et d'une pioche ; il me suggéra de les présenter aux établissements *Vergés (à Perpignan)* contre deux limes : une dite "bâtarde" et une "de finition".

Aussitôt dit, aussitôt fait !

Avec mon ami *Hubert Prats* qui était le seul de la classe dans la confiance, nous en fîmes un usage discret mais bénéfique durant les compositions, au cours des quatre heures hebdomadaires d'atelier du Jeudi matin.

Sachez qu' en ce temps-là, nous n'étions "libres" que le Jeudi après midi et le Dimanche.



Ecole supérieure de Perpignan

## LES PÉRÉGRINATIONS D'UN RÂBLE DE LAPIN DE MOSSET AU SOMMET DU CANIGOU VIA PERPIGNAN

L'armée d'occupation allemande avait créé une "mini-zone" interdite le long du littoral. Les champs près de la mer ainsi que les plages étaient clôturés avec des barbelés et des pancartes signalaient "achtum minen".

Les routes, elles, étaient réservées à la circulation des résidents et de l'occupant.

Donc, dès les beaux jours et à défaut de la grande bleue, nous allions régulièrement nous baigner dans les eaux de la Têt laquelle, étant donnée la



Au bord de la Têt en 1943

rareté de tout produit chimique dans la région, ne souffrait guère de pollution.

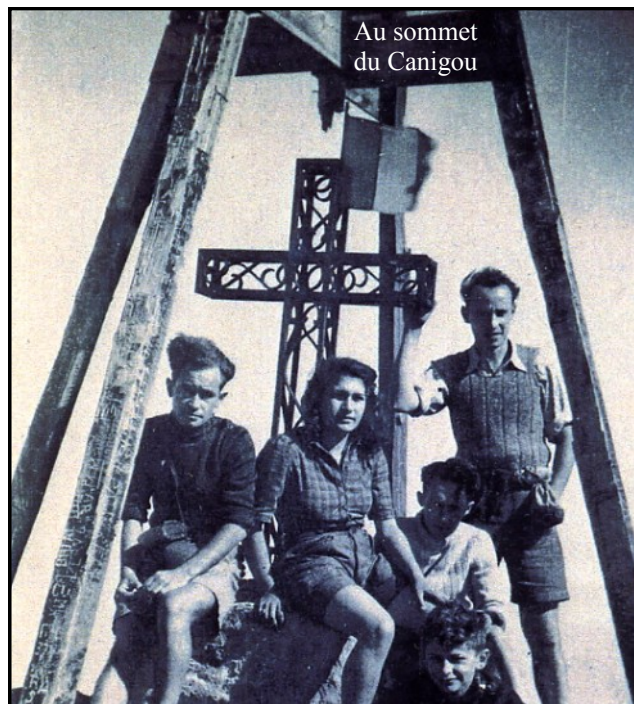
En 1943, avec quelques amis, nous décidâmes d'aller passer les 15 et 16 Août dans le massif du Canigou.

Que prévoir comme pique-nique ?

J'avais bien échangé mes rations de cigarettes contre des tickets de pain, un tube de lait concentré et une tablette de chocolat, mais cela restait insuffisant.

Heureusement, mon père, de retour d'un week-end à Mosset passé à faucher les prés de sa sœur Rose, avait ramené des provisions et, en particulier, un gros lapin.

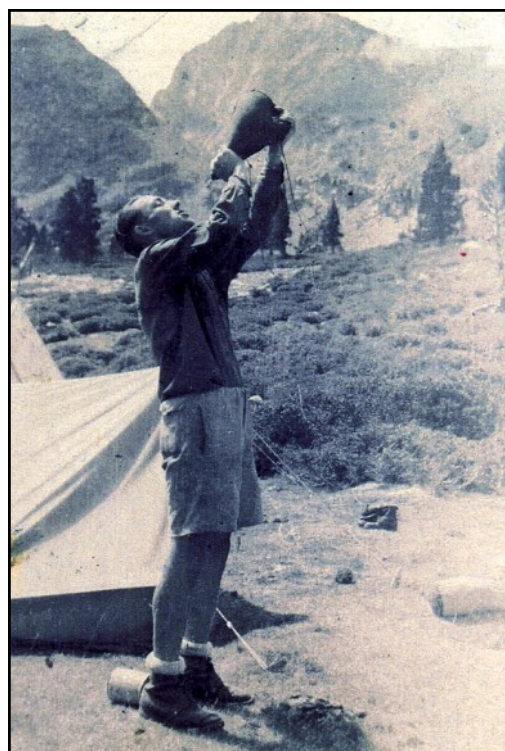
Mes parents m'offrirent, généreusement, son arrière-train, quelques œufs et des fruits.



Au sommet  
du Canigou

Dès le premier repas, là-haut, sur le Canigou, afin pensait-on de panacher les menus, nous décidâmes de mettre toutes nos provisions en commun ! Vous parlez d'un panachage en matière de protéines ! Là, à nos pieds, sur une serviette blanche, ce n'étaient que morceaux de lapins rôtis ! Têtes et râbles mélangés !

On aurait dit que nos parents s'étaient donné le mot : du lapin, encore et toujours du lapin !



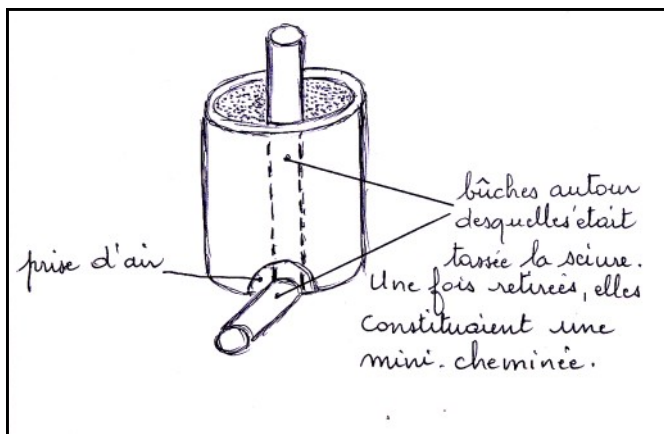


Nous avons pris le parti d'en rire et surtout de nous en féliciter ! Bien des jeunes de notre âge auraient été heureux, en ce temps-là, de manger du lapin, (fut-ce durant deux jours d'affilée) entre copains, à la mi-Août, au sommet du Canigou !

### OÙ IL ÉTAIT DÉJÀ QUESTION DE LA FILIÈRE BOIS... DE MOSSET !

Pour parer à la pénurie quasi générale des combustibles traditionnels, mes parents avaient été amenés à utiliser, dans un coin du jardin, ce que, pompeusement, nous appelions "le fourneau à sciure de Mosset".

Nous allions chercher ce combustible, pour un prix modique, avec de grands sacs en jute dans le



gros tas de sciure de la fabrique de "cageots et cagettes" créée par les Martin, nos voisins... qui débitaient du bois en provenance des forêts de Mosset.

Cet appareil de chauffage rudimentaire était constitué d'un récipient de tôle épaisse, lequel récipient avait précédemment servi à la livraison de produits utilisés par la teinturerie Parès. Il avait suffi de percer à ras du fond un orifice qui servait de prise d'air. Ensuite, on tassait la sciure autour de deux petites bûches disposées perpendiculairement, puis on retirait les bûches et pour amorcer la combustion, il suffisait de présenter une feuille de journal allumée à l'entrée de cette mini cheminée ; la sciure se consumait lentement, très lentement tout en dégageant une douce chaleur.

Souvent, nous avions une pensée pour la forêt de Mosset *perqué, al bosc de Salvanera, hi ha molts faigs, pis i avets que podrien així nos escalfar...* (parce que dans le bois de Forêt Noire, il y a de

nombreux hêtres, pins et sapins qui pourraient ainsi nous réchauffer...).

### PS : J'ai peut-être relu pour vous !

(J.Llaury)

La lecture, en première main, de ces anecdotes vécues par Georges Timan au temps de l'Occupation, m'a incité à rechercher dans ma bibliothèque deux ouvrages que certains qualifieront, peut-être, de "vieillots" mais que j'ai pris grand plaisir à relire :

**"Mon village à l'heure allemande"** de **Jean-Louis Bory Prix Goncourt 1945.**

*"Cette tranche de vie ne manque ni de réalisme, ni de vérité psychologique -est-il écrit en préambule-, l'être humain y est montré sous son jour le plus médiocre dans sa sexualité refoulée : Mlle Vrin, ou non refoulée : la Germaine ; le curé n'y pense jamais à la divinité mais à son prestige personnel ; le maire, un brave homme qui n'a pas inventé l'eau chaude, ne songe qu'à s'éviter des ennuis et Madame Bavousse qui a une certaine franchise et cette simplicité des primitifs pour lesquels la guerre est une diversion déclare : "On s'ennuiera après la guerre, vous verrez !"*

**"Au bon beurre "** de **Jean Dutourd** écrit en 1952 et dont j'ai toujours en tête la remarquable adaptation cinématographique interprétée par **Andréa Féréol et Roger Hanin.**

*"Lorsque j'eus l'idée du "Bon beurre" -indique J.Dutourd dans sa préface- j'écrivis d'un trait cinquante pages puis je tombai en panne. Tout à coup, le sujet me dégoûta. Je fourrai les cinquante pages dans un tiroir où elles dormirent quelques mois. Un jour je les ressortis, je les relus et j'eus une bonne surprise. J'ajoutai une phrase, puis une page, et le reste suivit en trois mois. J'habitais alors un pavillon en meulière à Gournay-sur-Marne où j'étais fort mal. Grâce au "Bon beurre" j'ai gardé un excellent souvenir de ce domicile. Je passais des heures charmantes derrière ma machine à écrire, pouffant tout seul quand j'inventais une noirceur particulièrement pommée de mon héros. Le soir, je lisais le travail du jour à ma femme qui me récompensait par des éclats de rire."*



# I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

**Un grapat de cants catalans**

**Et si on cantava ?**

**Une poignée de chants catalans**



✳️ **Voici une chanson très populaire** partout en Catalogne. Elle raconte les amours d'une jeune fille Marieta et d'un soldat, qui se sont rencontrés à la « Font del Gat », nom d'une de ces nombreuses auberges qui jalonnaient les routes de notre pays. Nous connaissons bien à Mosset la « Font del Gat » située Place Saint-Julien. Alors je vous propose de chanter cette belle cançó devant la « Fontaine du chat » du village, et même de la danser, car elle est aussi connue comme sardane du célèbre compositeur catalan Enric Morera, et inscrite au répertoire de toutes les cobles... La transcription que je vous propose suit l'interprétation du groupe « L'Agram » ici avec deux couplets, extraite du CD édité en 2003 par Terra Nostra de Prades.



### 1er couplet

-“Jo sóc aquella noia, que havien tant cantat els joves que avui tenen el cap tot blanquejat ; jo sóc la Marieta que anava amb el soldat d'aquí em cantaven cobles les dones del veïnat. La més mortificant cançó que emp varen fer, va ser la que a tota hora sentia pel carrer” :

### - Refrain -

Baixant de la Font del Gat,  
una noia, una noia.  
Baixant de la Font del Gat,  
una noia amb un soldat.  
Pregunteu-li com es diu,  
Marieta, Marieta.  
Pregunteu-li com es diu,  
Marieta de l'ull viu.

====  
Jo sóc la criticada Marieta,  
que retreu aquest cant de picardia,  
i amb el mateix soldat,  
si no hi hagués anat,  
jo encara hi tornaria,  
allà a la Font del Gat (bis)

### 2ème couplet

-“Tots els dies de festa el meu divertiment : anar a beure aigua fresca, com feia molta gent. La Font del Gat en era un lloc d'embargiment, i el soldat que jo hi veia era fort i valent. Perquè un dia ens van veure, que ens feiem un petó alguna mala llengua va treure'ns la cançó” :

## Baixant de la Font del Gat

*Modéré*

Jo sóc a-quel-la no-ia, que ha-vi en tant can-tat, els jo-ves que a vui  
te-nen el cap tot blan-que-jat ; jo sóc la Ma-ri-e-ta que a-na-va amb el sol-  
dat, d'a-quí em can-ta-ven co-bles les do-nes del veï-nat. La més mor-ti-fi-  
can-ta can-çó que em va-ren fer, va ser la que a to-ta ho-ra sen-ti-a pel car-

*Refrain Alerte*

rer : Bai-xant de la Font del Gat, u-na no-ia, u-na no-ia, bai-xant de la Font del  
Gat, u-na no-ia amb un sol-dat. Pre-gum-teu-li com es diu, Ma-ri-e-ta, Ma-ri-  
e-ta, Pre-gum-teu-li com es diu, Ma-ri-e-ta, de l'ull viu. Jo sóc la cri-ti-  
ca-da Ma-ri-e-ta, que re-treu a-quest cant de pi-car-di-a, i amb  
el ma-teix sol-dat, si no hi ha-gués a-nat, jo en-ca-ra hi tor-na-ria, al-  
là a la Font del Gat. I amb Gat.



**Références:**- Livret et CD *Cançons populars catalanes*

(Revista Terra Nostra N°1/9/31/41- Rééd. 2003)

- CD *Tradicionals -Jordi Barre-Cant 008 (Producció Cantem).*

# La Font del Gat de Mosset

Jean MAYDAT

En vous proposant dans ma rubrique *I si cantéssim* ? la célèbre chanson *Baixant de la Font del Gat*, je ne pouvais pas ignorer la si jolie fontaine qui pare la Place Saint-Julien du village, et fait référence immanquablement au chat ornant le blason de Mosset.

Notre amie **Violette GRAU** m'a appris que cette fontaine avait été inaugurée samedi **27 juin 1997**. Elle en avait réalisé un reportage paru dans *l'indépendant* agrémenté de photos qu'elle m'a gentiment offertes. Avec son autorisation, j'ai donc repris ci-dessous son article : 9 ans après, il a valeur d'archive... Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.



Jean devant la Font del Gat – février 2005



## L'indépendant du 14 juillet 1997

### « Les fontaines retrouvées »

Au moment même où l'assemblée générale des Nations-Unies débat à New-York et sans grand succès de l'état de l'avenir de notre planète et de la qualité de l'eau, ici à Mosset l'eau coule paisi-



Inauguration par les enfants de l'école

blement comme elle a toujours coulé.

En ce **27 juin 1997** les écoliers de la vallée de la Castellane<sup>1</sup>, Mme Sylvie Lastenouse et sa fille Mona, l'équipe éducative et leurs invités inauguraient sur la place Saint-Julien, la plaque de la « Font del Gat » d'où coule une eau fraîche et limpide. Cette eau de Mosset, notre eau, c'est une eau de source d'une qualité minérale et microbiologique exemplaire, c'est une eau de source qui coule depuis la Font del Bon Cristia, à 7 km au-dessus du village.

Cette eau ne nous appartient pas, nous en sommes simplement les garants, car il ne faut pas oublier que l'eau c'est quelque chose de fragile, il

nous faut la protéger, il nous faut éviter sa pollution, il nous faut la respecter et le respect, nous devons le transmettre aux générations futures. C'est ainsi que lorsque Marie et Didier<sup>2</sup>, les enseignants de l'école, ont exposé l'envie des enfants d'offrir le résultat de leurs travaux de poterie au village, l'équipe municipale a immédiatement proposé la confection de deux plaques de fontaines que la commune s'était employée à réaliser et à réhabiliter il y a quelques semaines. Quoi de mieux en effet qu'un écrin, une fontaine pour exprimer notre attachement à ce bien commun ?

À tous nous transmettons nos félicitations, félicitations aux enfants, sur qui nous comptons pour protéger notre eau et notre nature. Félicitations aux enseignants Marie et Didier qui accompagnent la croissance intellectuelle et morale de nos enfants, sans oublier Christine et Carole.

Le maire, Alain Siré<sup>3</sup>, qui dynamise notre commune a profité de cette occasion pour décerner trois mentions spéciales.

La première à Sylvie Lastenouse, la potière de l'école qui sait si bien laisser aux enfants exprimer leur créativité. Ces plaques sont le fruit de longues heures de travail passionné. La deuxième au chantier-école, pour le féliciter d'avoir, grâce à un travail méticuleux et soigné, restauré la fontaine à l'entrée du village, la Font dels Baruffets<sup>4</sup>, du nom de cette équipe toute de bleu vêtue.

La troisième ira bien sûr aux services techniques qui assurent tout au long de l'année l'entretien de l'ensemble du réseau d'eau potable, mais aussi l'assainissement de notre village et qui ont réhabilité une troisième fontaine derrière le café-



Alain Siré devant la Font del Gat

restaurant qui ne fonctionnait plus depuis des années.

Et nous remercions Olivier<sup>5</sup>, le 1<sup>er</sup> adjoint, qui apporte beaucoup à la commune et notamment à l'école.

... Rendez-vous aux fontaines pour éteindre nos soifs les jours de canicule.

V. GRAU »



### La Font del Gat fa temps i avui...

✿ **À Barcelone** : La première et plus célèbre Font del Gat connue en Catalogne est chère au cœur des Barcelonais. Sa découverte légendaire - par un chat - remonte à 1855 (sous le règne de la reine Isabell II). Le grand compositeur catalan Enric Morera (1865-1942) - c'est lui qui a composé la fameuse *Santa Espina* !- a mis en musique l'histoire romantique de Marieta et de son jeune soldat dans une pièce lyrique présentée au Liceo de Barcelone en 1922 avec pour titre : « *Baixant de la Font del Gat* » ou « *La Marieta de l'ull viu* » (Mariette à l'œil vif).

On y retrouve la fameuse sardane « *Baixant de la Font del Gat* » inscrite depuis au répertoire de toutes les cobles. En 1927, le réalisateur Josep Amich i Bert a repris cette histoire dans son film « *La Marieta de l'ull viu* ».

Cette fontaine barcelonaise fut longtemps le rendez-vous des amoureux de la capitale catalane. À sa proximité un fameux restaurant du même nom sera construit par l'architecte : Puig i Cadafalch, à l'occasion de l'exposition universelle de Barcelone en 1929. Cet ensemble immobilier, situé

dans les jardins Larribal du Parc Monjuïc, a été restauré et inauguré en grandes pompes en 2002 par l'alcade (le maire) Joan Clos.

✿ **À Perpignan** : Si nous revenons à Perpignan, on ne manquera pas de rappeler qu'Ernest dit « Justin » Patrouix<sup>6</sup> a été le fondateur de l'hôtel-restaurant et de la fabrique de limonade réputée « *La Font del Gat* » au début du siècle dernier. Ce restaurant était fréquenté par le « Tout Perpignan », même Charles Trenet y avait ses habitudes. Il était situé à l'emplacement actuel de « *Le Chapon Fin - Park Hôtel* » à Perpignan.

✿ **À Ille-sur-Têt** : Apprenez qu'il existe l'association de protection des chats abandonnés « *La Font del Gat* », une association Loi 1901, uniquement composée de bénévoles, créée à Ille en 1999, dont « le but est de favoriser une meilleure cohabitation entre la gent féline et les habitants des communes des P.O. ».



Mais, retenez bien...

*No es pot dir mai* : « *D'aquesta aigua no beuré, per tèrbola que sigui !* ».

(Il ne faut pas dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau ! »)

Naturellement, cela coule de source...

### Notes :

- (1) École des trois villages, à Mosset.
- (2) Marie Goaring et Didier Payré, instituteurs.
- (3) Alain Siré, maire de Mosset de 1995 à 2001
- (4) La fontaine des diables.
- (5) Olivier Bétoin maire de Mosset depuis 2001
- (6) Justin Patrouix est l'arrière-grand-père de Catherine Chevauché-Patrouix de Prades.



Affiche du film (1927)

## A PROPOS DU CADRAN SOLAIRE DU PLAÇAL

Gilbert CABARROCAS

### L'histoire :

A l'emplacement de la maison n°12, el Plaçal, qui fut construite à la fin des années 50 par mon père, Vincent Cabarrocas, ouvrier serrurier de Céret, les anciens Mossétans se souviennent d'un pan de mur portant un cadran solaire.



A ce jour, je n'ai pas obtenu de précision sur sa situation réelle, son orientation ou son tracé.

En juillet 2006, c'est mon neveu, Alexandre Poyatos, petit-fils du bâtisseur de la maison, et apprenti-feronnier lui-même qui a réalisé, avec les conseils de son maître Bernard

Faille, le modèle de cadran solaire dont je lui avais fourni les paramètres.

**L'inscription**, en catalan, « *el sol s'aixeca per tothom* » peut se traduire par « *le soleil se lève pour tout le monde* ».

Le principe est simple : c'est l'ombre du **style** qui permet, à l'aide des **lignes horaires**, de lire **l'heure solaire** du lieu. Lorsque

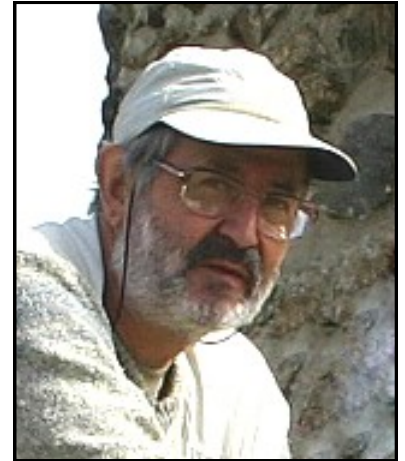
cette ombre passe sur la graduation XII, il est midi-solaire : c'est le moment de la journée où le soleil est au plus haut de sa course dans le ciel.

Elle passe sur le XI une heure avant midi-solaire, sur le XIII une heure après midi-solaire, sur le XIV deux heures plus tard, ... etc.

Jadis, pour des activités principalement agricoles et artisanales, ces informations, très locales, étaient suffisantes.

L'heure solaire de Mosset est celle de tous les points de la Terre qui sont situés sur le même **méridien**.

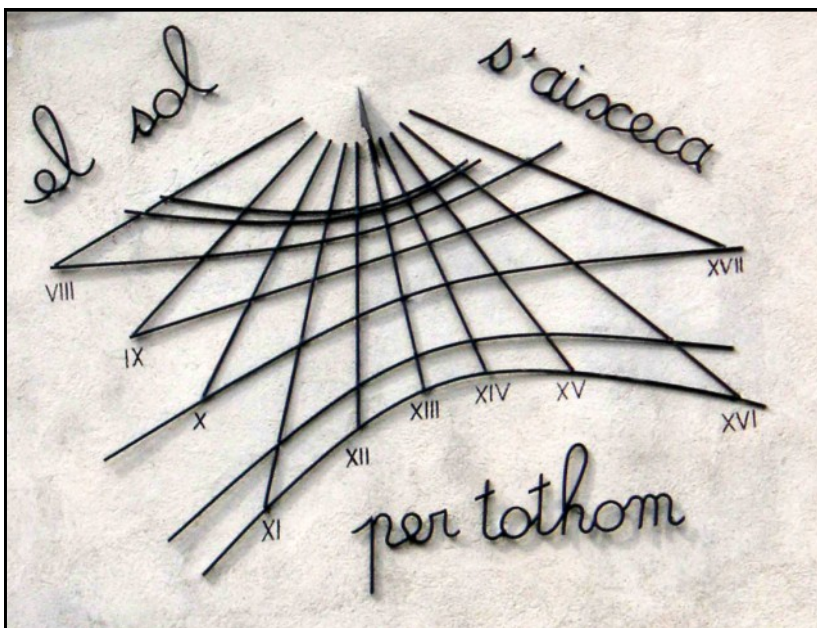
Mais l'heure solaire de Mosset n'est pas celle de Molitg, encore moins celle de Perpignan ou de Toulouse. D'où la nécessité d'instaurer une **heure légale** valable pour tout le pays ( et même plus, mais cela est une autre histoire ... ). C'est l'heure de nos montres ( et de l'*Horloge Parlante* ! ).



### Comment, à partir de ce cadran, connaître l'heure légale ?

D'abord, il faut lire avec toute la précision possible **l'heure solaire**, en regardant la position de l'ombre du style par rapport à la graduation (les lignes horaires).

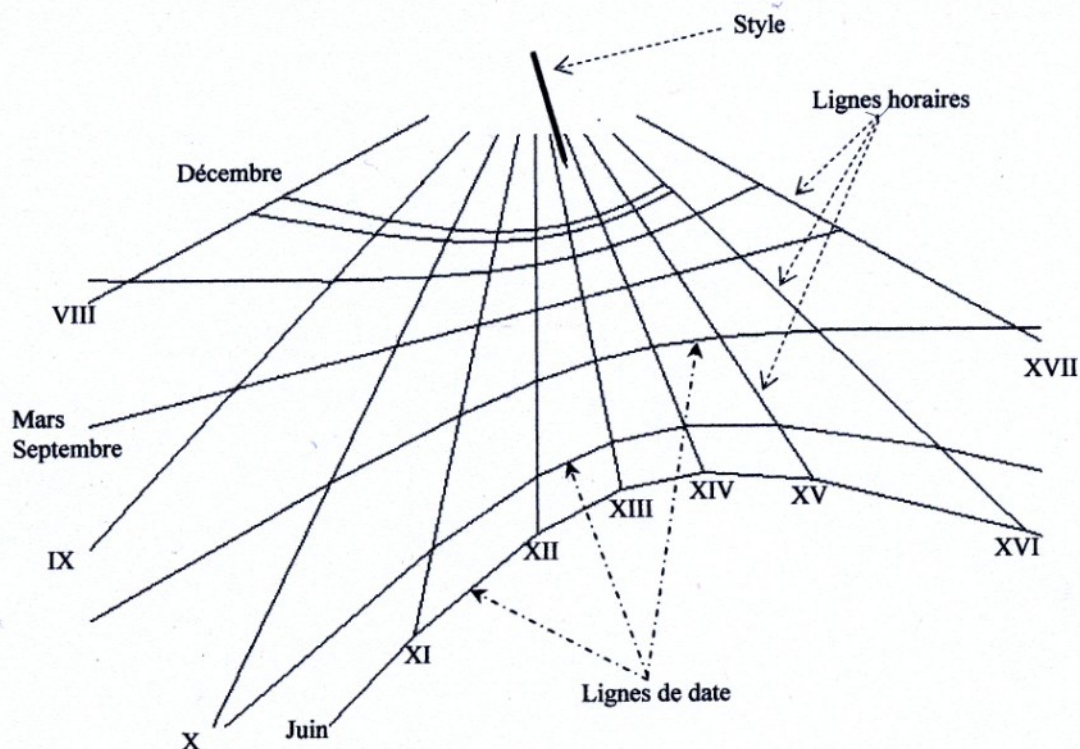
Puis, se reporter à un tableau de corrections et ajouter à l'heure lue sur le cadran le nombre indiqué pour le jour même. J'ai établi ce tableau en tenant compte de la **longitude** de la maison, de la **majoration légale** de une heure en « hiver » et de deux heures en « été », et de l'**équation du temps** qui donne les variations journalières du mouvement apparent du soleil.



**On peut aussi avoir une évaluation de la date**, grâce aux lignes courbes, selon la localisation de l'extrémité de l'ombre du style. Cette ombre est plus courte l'hiver ( 21 décembre ) car le soleil est plus bas sur l'horizon, et plus longue l'été ( 21 juin ), elle est de la même longueur à l'automne ( 21 septembre ) et au printemps ( 21 mars ). Les lignes courbes correspondent à la course de l'extrémité de l'ombre du style tous les 21 du mois.

**Pour plus de précisions,**

je serai heureux de répondre à vos questions sur [gilbert.cabarrocas@wanadoo.fr](mailto:gilbert.cabarrocas@wanadoo.fr)



Extrait du tableau des corrections « Heure solaire → Heure légale »

| Date         | Période | Correction |
|--------------|---------|------------|
| 21 Décembre  | H       | 0 h 49 mn  |
| 21 Janvier   | H       | 1 h 2 mn   |
| 21 Février   | H       | 1 h 4 mn   |
| 21 Mars      | H       | 0 h 58 mn  |
| 21 Avril     | E       | 1 h 49 mn  |
| 21 Mai       | E       | 1 h 47 mn  |
| 21 Juin      | E       | 1 h 53 mn  |
| 21 Juillet   | E       | 1 h 57 mn  |
| 21 Août      | E       | 1 h 53 mn  |
| 21 Septembre | E       | 1 h 43 mn  |
| 21 Octobre   | H       | 0 h 35 mn  |
| 21 Novembre  | H       | 0 h 37 mn  |



# Histo-Généalogie



## Mosset en 1806 - Le bicentenaire

### Mosset du 21 juillet au 4 août 1806

#### La tournée du lundi 21 juillet 1806

Le programme de la semaine des deux gardes forestiers a été fixé par **Nicolas Laguerre**. Les deux premiers jours sont très chargés : *Serradère* le lundi matin, *Canrech* l'après midi et en plus un coup d'œil à *Ladou* avant la nuit. Retour le lendemain, ils coucheront au *Caillau*. A l'aube de ce lundi 21 juillet 1806, les deux gardes **Jean Serrat** et **Gaudérique Fabre** quittent donc leurs domiciles respectifs de Campôme et de Mosset. A Mosset **Serrat** salue **François Bonamich** sur le pas de sa porte. Il l'a verbalisé le mois dernier mais sans rancune, **Bonamich** l'invite à boire. Quelques minutes plus tard, les deux gardes se retrouvent et partent ensemble. A la forge haute, **Sébastien Cominge** [1753-1829], qui y est commis, se joint à eux et ils font, tous les 3, le chemin jusqu'à *Serradère*. Là les deux gardes se mettent au travail et martèlent des arbres pour le compte d'**Isidore Julia** [1786] de La Carole dit *Tinyous*. Les arbres marqués seront abattus et réduits en charbon pour la forge de **Bonaventure Matheu**, fils de **Maurice**<sup>1</sup> [1732 -1812].

Sébastien Cominge

Isidore Julia

Maurice Matheu

Vers 3 heures de l'après midi et bien que nous soyons en plein été, il ne fait pas très beau, il fait même presque froid. Alors **Cominge** propose aux deux gardes de revenir avec lui à la forge. Ils le remercient mais ne peuvent l'accompagner : ils doivent aller coucher à la *jasse* du *Caillau*. Ils seront le lendemain sur place pour marquer une *devèze* et la préserver ainsi du bétail à laine conformément aux instructions de **Nicolas**



Cortal du Caillau

#### Laguerre.

Vers les 5 heures du soir, en quittant *Canrech*, ils rencontrent **Jean Moné** de Fillols [1768], qui est bouvier au pacage du *Caillau*. Il a en charge les vaches des fermiers de Mosset. Bien qu'ils connaissent la réponse ils lui demandent s'ils peuvent ce soir souper et coucher dans sa baraque. **Moné** reconnaît qu'il est effectivement un peu tard pour redescendre au village et se réjouit d'avoir de la compagnie. Les visites sont rares en semaine. Avant de se séparer les gardes lui demandent s'il n'y aurait pas quelques défricheurs à *Ladou*. Il reste muet en se contentant de hausser les épaules<sup>1</sup>.

Le soir venu **Jean Moné** attend vainement ses deux visiteurs. Avaient-ils changé d'avis ? Seraient-ils rentrés à Mosset ?

#### Le secret

Effectivement le lendemain les deux gardes ne rejoignent pas leurs foyers. Auraient-ils disparu ? Hormis les familles et le clan des **Cortie**, comme nous le verrons plus loin, cet événement semble avoir été ignoré par les Mossétans jusqu'à la fin de la semaine.

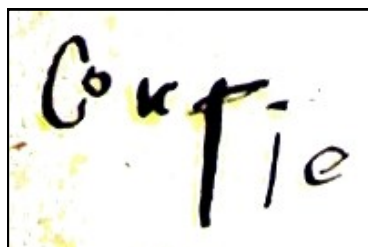
Le maire de Mosset **Isidore Lavila** estime tout d'abord qu'il ne faut pas s'inquiéter outre mesure.

Curieusement, selon lui les deux gardes pourraient être *passés en Espagne ou dans quelque autre département voisin*. Cet avis est assez surprenant, aucun élément de bon sens ne le justifie. Comme c'est un homme intelligent et qu'il connaît parfaitement les relations des mossétans et des gardes, il subodore peut-être, que le pire est arrivé et que certains de ses administrés sont très probablement impliqués dans cette disparition. Les gardes ont-ils été kidnappés ? Bâillonnés, ligotés et attachés au pilier central d'un cortal pendant que les défricheurs groupés libèrent sans soucis des hectares de forêt ? Il essaie donc de gagner du temps. Mais par ailleurs rien n'est moins sûr. Si ses relations avec **Nicolas Laguerre** sont exécrables, ce n'est pas le cas avec les gardes qui ne sont que des exécutants. De plus, **Marguerite Fabre** la fille du garde **Gaudérique Fabre**, est sa belle-sœur. Elle a épousé son frère en 1794.

Après une longue semaine d'attente, c'est **Nicolas Laguerre** qui alerte les autorités de Prades. Il est maintenant convaincu que les deux disparus ont été assassinés dans l'exercice de leur fonction par un des défricheurs verbalisés ces derniers mois.

Il craint lui-même pour sa vie. Le vendredi 1<sup>er</sup> août, 4 gendarmes de Prades [Cayrol, Gaillarde, Carles et Trandlar] lui sont affectés. Ils assurent sa sûreté, prennent les premiers renseignements et font les premières démarches auprès des personnes dignes de foi ainsi qu'auprès des parents des disparus pendant que **Nicolas Laguerre** avec l'aide de quelques personnes commence à sillonner la forêt<sup>2</sup>.

Par exemple **Joseph Cortie Vergès** dit *Panxe* [1758-1836] expliquera plus tard que le vendredi 1<sup>er</sup> août 1806<sup>1</sup>, il fut prié par **Nicolas Laguerre** de participer à la recherche des disparus et qu'ils se sont donné rendez-vous à la *jasse du Caillau*. **Laguerre** avec son beau fils et **Isidore Serre**, maréchal ferrant de Campôme, empruntèrent le chemin qui conduit directement de Campôme au *Coll del Tourn*. Lui *Panxe* avec **Guillaume** de la forge de **Barrière** passèrent par Mosset. Tous se retrouvèrent au *Caillau* chez **Moné** le bouvier. Pour **Moné** il n'y a aucun doute : *si les gardes sont crevés ils sont à Ladou*.



Joseph Cortie Panxe



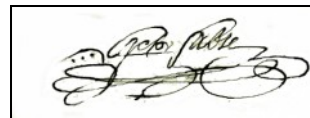
Cortal du Caillau

Forts de cet avis et avec l'aide des 4 gendarmes la petite troupe revient le lendemain à *Ladou*. Les recherches restent vaines. Ils rencontrent cependant **Jean Cortie** dit *Lluquet* [1763-1833] un cousin de *Panxe*. Selon lui, au contraire, *il faut les chercher vers le Coll del Tourn*. Retournant au *Caillau* ils interrogent à nouveau **Jean Moné**. Il se souvient parfaitement de sa conversation avec les deux gardes et donc maintient son point de vue : *il faut les chercher à Ladou*. On oublie donc *Lluquet* et le *Coll del Tourn*. Il est vrai que la désignation de ce lieu ne repose a priori sur aucun élément concret.

### Gaudérique Fabre et Jean Serrat

Qui est ce **Gaudérique Fabre** honni de ses concitoyens ? On l'appelait *Espaillot*.

C'est un étranger, un *gavatx* de 61 ans. Il est né à COUNOZOULS dans l'Aude juste derrière le Col de Jau dans ce petit village symétrique de Mosset caractérisé, lui aussi, par une grande étendue de forêt. Les habitants vivent du bois et **Gaudérique** en est depuis longtemps connaisseur très expert. A 22 ans il vient à Mosset épouser **Anne Surjous** [1746-1818] de Mosset. Elle



Gaudérique Fabre

est une **Verdier** par sa mère et *gavatxe* par son père originaire du petit village du Bousquet.

Ils habitent au village et ont 4 filles mariées à Mosset ; **Marguerite** avec **Julien Lavila** frère du maire, **Elisabeth** avec **Baptiste Salies** de Brèzes, **Raphaëlle** avec **Etienne Dimon** et **Rose** avec **François Ribot** tisserand de Montfort-



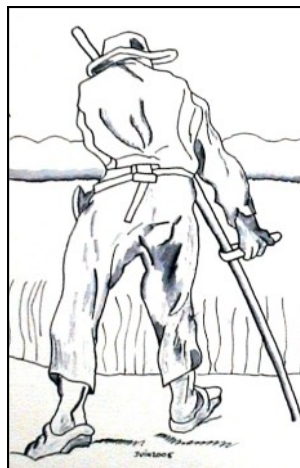
sur-Boulzane.

Une famille jusque là bien intégrée au village. Rappelons cependant que, en septembre de cette année 1806, **François Ribot** est celui qui précipita au bas de l'escalier du *Plaçal* l'ancien garde champêtre défricheur **Joseph Manaud** dit *Barnoye*<sup>3</sup>.

Pendant la Révolution **Gaudérique Fabre** s'était comporté en bon citoyen ; il avait été en 1794 militaire en activité comme chasseur volontaire aux Miquelets.

Compte tenu de l'étendue de la forêt deux gardes sont indispensables. Son collègue **Jean Serrat** avait remplacé **Jean Baptiste Gaspart** en 1804. Ils sont tous les deux sous les ordres de **Nicolas Laguerre** maire de Campôme mais les relations de celui-ci avec le maire de Mosset étant exécrables le choix de **Jean Serrat** s'était imposé : habitant Campôme il est lui aussi *gavatx* et moins influençable par le microcosme mossétan. Plus jeune, il est né à Mijanès dans l'Ariège en 1753. La hargne contre lui est beaucoup moins forte et **Jean Cortie** [1763-1833] dit *Lluquet* dira même ostensiblement de lui *un si brave homme !*.

Le recrutement de gardes municipaux, des gardes champêtres, a toujours posé problème. En 1800 **Isidore Lavila** écrivait : *En entrant en fonction de maire, je n'ai pas trouvé de garde champêtre en exercice et j'ai eu beaucoup de peine à en trouver pour empêcher les délits de tout genre qui se commettent aux propriétés soit particulières soit communales. Depuis le 1<sup>er</sup> messidor dernier deux gardes champêtres sont en activité [dont **Joseph Manaut** Garde champêtre de 1800 à 1803 au moins...] ; depuis il n'a été dénoncé aucun délit rural et je n'ai pas eu de plainte de la part des particuliers. Je pense que la nomination des dits gardes et les tournées*



D'après Van Gogh

*qu'ils font empêchent les malveillants de se porter à commettre des délits*<sup>4</sup>.

## Les Cortie

Et pourtant les **Cortie** savent. Ils ne sont probablement pas les seuls ! Mais les mossétans savent-ils garder un secret ?

Le mardi 22 juillet **Pierre Cortie** [1770] *coupa ce jour-là du blé dans un champ appartenant à Mir, au camp de Lamole au Pla de Pons, avec Gaudérique Cortie [1784-1852], Jean Cortie [1779-1854] dit Garraffe ses frères et Michel Alzeu. Le blé étant encore vert ils se rendirent tous les 4 sur un pré que Garraffe tient affermé et ramassèrent du foin. Michel Alzeu lui dit en particulier et en secret :*

*- Les deux gardes forestiers sont morts, on les a tués, on les a portés à un four à chaux au col del Tourn, terroir d'Urbanya.*

*A la question d'où il tirait cette nouvelle, Alzeu ne répondit pas. Il ajouta uniquement :*

*- On les a tués la nuit dernière c'est à dire la nuit du 21 au 22.*

Tout de suite **Pierre** a informé son frère *Garraffe*.

Trois jours plus tard, le 25, les 3 frères **Cortie** fauchaient encore mais cette fois-ci avec **Jean Cortie** [1763-1833] dit *Lluquet*, leur oncle, dans un pré de **François Dimon** au *Riveral*. *Garraffe* dit à **Gaudérique** :

*- Tu ne sais pas ? On m'a dit qu'on a tué les deux gardes forestiers et qu'on les a enterrés dans un four à chaux du col del Tourn à Urbanya.*

Un instant après **Gaudérique** en fit part à **Jean Cortie** dit *Lluquet*.

L'information est donc passée successivement le 22 juillet de **Michel Alzeu** à **Pierre Cortie**, de **Pierre Cortie** à **Jean** dit *Garraffe*, le 24 juillet de *Garraffe* à **Gaudérique Cortie** et de **Gaudérique Cortie** à l'oncle *Lluquet*.

En 2006 encore, à Mosset des confidences se font et des ragots s'échangent pendant les balades du lundi. Les balades réunissent des personnes qui veulent souffrir ; elles s'imposent des contraintes physiques librement choisies en espérant ainsi allonger leur durée de vie. Lorsque la pente est plus raide, le groupe s'étire parfois sur plus de 100 mètres et de petits groupes se forment. L'essoufflement ne freine pas les conversations.



Pierre Cortie

Toujours à Mosset, deux siècles plus tôt, également dans la souffrance mais hors des chemins, les confidences s'échangeaient dans les champs, lorsque les journaliers, auxquels l'activité et les contraintes physiques étaient imposées, la faux à la main, faisaient une pause entre deux *bourrades* [période de travail intense].

### La découverte du 4 août

Les recherches restant infructueuses, le substitut du procureur général de Prades, **Circan Cadet**, organise une opération d'envergure. Le 4 août, **Barande** maréchal des logis de la gendarmerie de Prades reçoit l'ordre de se rendre avec une brigade à la commune de Campôme pour se joindre au maire, **Nicolas Laguerre**, à quelques gardes forestiers et à une soixantaine de paysans pour faire des fouilles dans les montagnes et terrains de Mosset. On y trouve **François Martin**, garde général forestier, **Jean Fabre** [1786] brassier de Mosset, **Isidore Serre** [1769], brassier de Campôme et **Jean Bru** [1788] brassier de Molitg, tous deux loués par **Nicolas Laguerre**.

Cette troupe trouve sur la place de Mosset, le maire **Lavila** avec un groupe d'individus que le maire avait commandés. Ils sont armés de pioches car il est certain que 14 jours après leur disparition les deux gardes forestiers ont été assassinés et enterrés.

**François Martin**, garde général forestier, accompagné de **Baptiste Gaspard** garde forestier local de Mosset, estime, on ne sait pourquoi, que **Joseph Cortie Verges** dit *Panxe* pouvait donner des renseignements.

L'ayant tiré à l'écart il le prie vivement de déclarer où pouvaient être les gardes et lui offre



Baptiste Gaspard

même 10 Louis d'or<sup>5</sup> *Panxe* s'obstine à ne rien dire jusqu'à ce que **Jean Cortie** dit *Lluquet* son cousin germain arrive. Un peu plus tard, alors qu'on fouillait à *Ladou*, *Lluquet* dit à **François Martin et Baptiste Gaspard** :

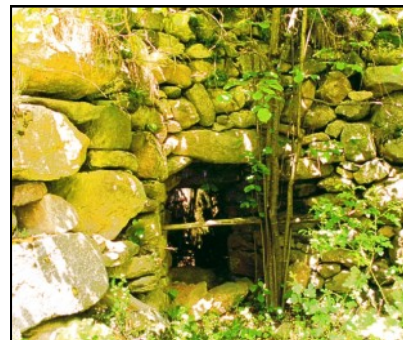
- Ne fouillez pas là, c'est une peine inutile. Vous trouverez les deux gardes dans un four à chaux où il existe un éboulement au *Coll del Tourn*. Si vous ne les trouvez pas à ce four vous les trouverez à l'autre.



Louis d'Or 1722

En début d'après-midi, suivant les ordres de **Nicolas Laguerre** qui a été informé, ils partent tous et se rendent directement à un four attendant au chemin vulgairement dit *ramader dans la partie dite Le Serrat del Maner au-dessous del Coll del Tourn terroir d'Urbanya*.

Entre 4 et 5 heures du soir ils sont sur les lieux. **Baptiste Gaspard** garde forestier impérial [1751-1808] qui était passé plusieurs fois à côté de ce four et même y avait trouvé refuge et qui donc le connaissait bien remarqua une anomalie : *il y avait une espèce d'éboulement*.



Four à chaux

**Nicolas Laguerre** pensait initialement examiner un autre four qui n'avait pas été exploité depuis longtemps mais finalement l'examina attentivement et voyant lui aussi de la terre fraîchement remuée, dit :

- *Il faut qu'ils soient ici !*

La fouille commence immédiatement. On aperçoit d'abord un fusil, puis un havresac, puis une bague de fusil ... puis les pieds d'un homme<sup>1</sup>.

### Le procès verbal

Le lendemain 5 août le Lieutenant et 5 gendarmes ont accompagné le directeur du jury et le substitut jusque sur le lieu où reposaient les cadavres. Le procès verbal est le suivant :

*Deux cadavres défigurés, tous les deux la face tournée vers le ciel. A côté deux fusils brisés dont l'un à deux coups, un havresac contenant tabagie de fer blanc, dans laquelle s'est trouvée une écriture, un pied de Roi<sup>6</sup>, un almanach et quelques papiers insignifiants.*

*L'un des deux cadavres vêtu d'une veste et culotte de satin blanc, d'un gilet de velours vert bouteille, ayant des souliers à ses pieds, des mauvaises guêtres bleues à ses jambes, un fichu de soie enfoncé dans la bouche, nous a été déclaré être celui de **Gaudérique Fabre** agent forestier demeurant à Mosset, âgé de 60 ans.*

*L'autre cadavre vêtu d'une veste et culotte de drap brun, d'un gilet de velours bleu, de bas de laine couleur brune, la tête serrée avec un mouchoir blanc et rouge, sans souliers, nous a été déclaré être celui de **Jean Serrat** garde forestier natif de Mijanès demeurant à Campôme, âgé d'environ 53 ans.*

*Les plaies et blessures à la tête ont été faites avec un instrument contondant tel que pierre, bâton, pioche. Elles ont été la cause de la mort.*

*Il résulte de ces constatations que les gardes sont morts de mort violente et ils ont été tués avec des instruments contondants et pointus. Il est ensuite déclaré que rien ne s'opposait à ce que les deux corps soient inhumés suivant les formes ordinaires. Ils furent transportés à Urbanya.*

La formalité remplie, on rentre à Mosset où le maire **Isidore Lavila** est interrogé par le directeur du jury. Il persiste à dire qu'il ne connaissait rien de tout cela, ni même d'en avoir entendu parler. Quelques jours après il prouvera par une lettre au sous-préfet qu'il s'était parjuré dans ces dépositions. Il déclarera plus tard : *Le deux août ayant appris que **Joseph Cortie Verges** avait dit en présence de plusieurs personnes que les deux gardes **Serrat et Fabre** étaient aux Rocalaires de Ladou, il le manda de venir le lendemain à la maison commune. Le dit **Cortie Verges** dénia mais indiqua que, selon le bouvier du Caillau, les gardes pourraient être à Ladou. Le lendemain vers 7 heures du soir **Cortie Verges** se présenta chez lui pour préciser que, selon une femme qu'il ne pouvait nommer, les gardes étaient dans un four à chaux sur le territoire d'Urbanya. Il se disposait à aller le lendemain avec le même **Cortie Verges** au four à chaux pour tâcher de les découvrir ayant une parfaite connaissance des lieux, lorsqu'il reçut une lettre de Monsieur **Laguerre** par laquelle il lui donnait connaissance qu'il continuait les recherches et qu'il voulait l'emmener à la Ruine du Sola de Ladou où le crime avait du être commis. Il l'engagea en sa qualité de maire de se rendre sur les lieux avec une vingtaine de personnes qu'il invita à cet effet<sup>1</sup>.*

La position du maire reste ambiguë. Son combat contre d'**Aguilar** et sa haine vis-à-vis de son représentant, le maire de Campôme, l'empêchent-ils

de coopérer ? Le sous préfet propose de le remplacer par **Joseph Porteil** [1752-1824]. Le changement se fera le 9 janvier 1808. Le curé **François Porteil** dont on ne parle jamais explicitement dans cette affaire fut lui aussi remplacé en 1808.

### **Omerta ?**

Il avait donc fallu attendre 14 jours pour retrouver les corps des gardes assassinés. Y avait-il eu à Mosset une conspiration du silence ? Une omerta ?

Compte tenu des relations entre les mossétans les moins aisés qui avaient besoin de terres et qui défrichaient et les gardiens de la forêt, il est certain que tous les mossétans ont rapidement compris que les assassins étaient sans nul doute dans le village. Mais qui ?

Quel défricheur verbalisé est allé jusqu'à l'élimination physique ? Certes **Gaudérique Fabre** était connu pour son zèle professionnel mais **Jean Serrat** lui était plus souple, plus compréhensif, plus humain. **Jean Cortie** surnommé *Lluquet* a déclaré le 19 août pendant l'enquête : *Comment a t-on pu avoir la cruauté d'homicider **Jean Serrat**, qui était un si brave homme, qui avait été, pendant deux ans, garde forestier de Mosset.*

Quelles circonstances avaient-elles pu conduire au drame ? Ces questions ont été posées et toutes les réponses ont été imaginées sur la *Plaça de dalt*, à la sortie de l'église ou sur les chemins vicinaux ou encore à Prades les jours de marché.

On a vu que depuis le 22 juillet les **Cortie** savaient et que seul **Jean Cortie** dit *Lluquet* a parlé. Y avait-il une entente entre eux et le clan l'avait-il désigné ?

Quoiqu'il en soit, en cette mi-août, la véritable et seule source est **Michel Alzeu** qui lui sait ce qu'il s'est passé et qui donc ne peut pas être en dehors de l'affaire.

A suivre...

**Jean Parès**

### **Références**

1 - ADPO 2U191

2 - ADPO 2OP2271

3 - JDM N°43 de mai - juin 2005, page 25.

4 - 2OP2254

5 - On trouve des Louis d'Or de l'an 1720 sur eBay à 1200 Euros pièce. Avec une inflation de l'ordre de 20, un Louis d'Or de 1806 valait 60 Euros.

Donc les 10 Louis promis valaient 600 Euros soit 4000 francs (de 1806). Ce qui est énorme ! Les

Louis d'Or promis devaient être de moindre valeur. Il n'est pas dit s'ils ont été versés.  
6 - Un pied de Roi est un appareil de mesure (32,5 cm)



**Pied de Roi**

## UNE HISTORIETTE

Je suis un petit village perché sur un piton rocheux. Je suis vieux, mais vieux !

Pourtant, j'ai subi pas mal de transformations. Jusqu'à aujourd'hui je me trouvais beau !

Mais depuis quelque temps, je n'ai plus le moral, je me laisse aller, je ne suis plus en harmonie avec ce beau paysage qui m'entoure. Pourtant je fais des efforts, j'ai des projets plein la tête, mais la vie est très difficile en ce moment. Les gens qui m'aimaient tant me fuient. On m'accuse de tous les maux.

Malgré tout, je suis persuadé que dans un avenir très proche je retrouverai mon dynamisme, ma coquetterie qui me font défaut en ce moment.

Avec l'été très chaud que j'ai connu, mes petits jardins n'ont pas manqué d'eau, au moins quelque chose de positif. Dans ce contexte morose, avec de la patience, tout s'arrangera, je l'espère.

Soyons solidaires !

Marie Grand de Toulouse et des Cabanots

## CARNET

### NAISSANCES

Depuis Antwerpen en Belgique, **Marie-Jo** et **Joris Duytschaever-Snepe**, nos amis du Plaçal, sont heureux de nous annoncer la naissance de leur troisième petit-enfant.

**LILLI** est née le 25 août 2006.

Elle est la petite sœur de **Arjen** et **Eowyn**.

Le bébé et sa maman **Mélissa** sont en pleine forme.

**Marianne Goris** nous annonce la naissance, le 13 septembre 2006, à Haarlem, de sa petite-fille **CHAJA** au foyer au foyer de **Indra** et **Valentine**. **Eva**, sa grande sœur, est très fière.



\*\*\*\*\*

### DECES

**Marguerite ANOLL**

la mère de **Jacques** des Cabanots, est décédée à prades, le 7 août 2006, à l'âge de 81 ans.

**Paul ASSENS**

père de **Pierre**, **Bertrand** et **Olivier**, est décédé à Paris le 18 septembre 2006, à l'âge de 84 ans.

## Course du canigou

Monique Fournié

L'an dernier nous avons découvert dans le JDM N° 45 de sept/oct 2005 notre ami anglais **Christopher Ross** grand coureur à pied devant l'Eternel...et tout spécialement sur le Canigou et qui se prépare à cette épreuve en rêvant à sa montagne française en courant par monts et par vaux de sa verte Angleterre. Une façon pour lui de nous dire son plaisir d'être des nôtres.

Cette année encore, accompagné de son fils et chaleureusement soutenu par sa souriante épouse et sa belle-fille, il a parcouru les 33 km de la course en 5h58'30"!

Signalons aussi la belle performance (5h02'12") de **Jean Marsal** notre ami de Rodoles, qui gagne ainsi la 3° place des vétérans trois.

### LE JOURNAL DES MOSSETANS

association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* Jean Llaury  
*Secrétaire* Jacotte Gironès  
*Trésorière* Jacqueline Vion  
*Metteur en page* Georges Gironès

#### *Comité de rédaction*

|                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| Claude Belmas   | Jean Parès      |
| Thérèse Caron   | Renée Planes    |
| Monique Fournié | Sylvie Sarda    |
| Jacotte Gironès | Henri Sentenac  |
| Georges Gironès | Claude Soler    |
| Violette Grau   | Fernand Vion    |
| Jean Llaury     | Jacqueline Vion |
| René Mestres    |                 |

#### *Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatís  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 30 novembre. Envoyez vos articles avant le 15 novembre.*

*Les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.*